

La lettre

de l'Institut d'Histoire Sociale - CGT 07

Numéro 2 mars 2026

SOMMAIRE :

- Edito
- 130 ans de la CGT
- Les 130 ans le livre
- Présentation du cahier spécial
- 80 ans de la sécu
- Camille Senon Oradour
- Durutti à Vals
- Campagnes de numérisation
 - Debout la tête haute
 - 20 ans de la CGT CPAM
- Les 88 ans de la maison du peuple du Teil
- Bibliographie commentée de la collection La Bibliothèque syndicaliste.
- L'illustration

imprimé par nos soins
IHS CGT 07
25 AV. DE LA GARE
07000 PRIVAS

n° 2
mars 2026





EDITO

Chères et chers camarades,

Cette nouvelle lettre de l'IHS-CGT 07 revient sur plusieurs chantiers importants que nous avons menés ces derniers mois pour faire vivre, transmettre et enrichir la mémoire sociale et syndicale en Ardèche.

Retour sur les 130 ans de la CGT à Alba-la-Romaine

Nous revenons d'abord sur la grande journée organisée à Alba-la-Romaine pour les **130 ans de la CGT**. Une journée riche, rassemblant débats, expositions, concerts et moments de fraternité. Dans cette lettre, vous trouverez un **retour détaillé** sur les conférences, les interventions et les échanges qui ont marqué cette célébration, témoignant du dynamisme et de l'ancrage de notre histoire syndicale dans le présent.

Nous travaillons actuellement à la rédaction d'un **cahier spécial de l'IHS**, qui rassemblera toutes les interventions de cette journée. Les textes sont en cours de relecture, correction et, pour certains, de réécriture. Ce document constituera une ressource durable pour comprendre les enjeux passés, présents et futurs de notre organisation.

Un travail de numérisation qui se poursuit

Nous poursuivons l'effort engagé pour préserver et rendre accessible notre patrimoine syndical.

Vous trouverez dans cette lettre l'annonce de la **mise en ligne d'une partie du journal "Debout la tête haute"**, publié par l'UL CGT d'Aubenas.

Les numéros **18 à 36 (2003-2006)** ont été numérisés et sont désormais accessibles en libre consultation.

Un journal de lutte, de solidarité et de vie syndicale locale qui témoigne d'une activité très riche sur le bassin d'Aubenas.

Nous mettons également en ligne le **recueil de tracts du syndicat CGT de la CPAM de Privas**, édité en 2009 pour célébrer vingt années d'activité syndicale.

Là encore, un matériau précieux pour comprendre le travail quotidien des militants et l'évolution des rapports sociaux dans la fonction publique.

"130 ans de la CGT à travers ses classiques" : lire nos anciens pour comprendre d'où l'on vient

Comme annoncé, nous poursuivons la publication de **notes de lecture** issues de la collection des brochures syndicalistes du début du XX^e siècle : Émile Pouget, Aristide Briand, Jean Grave, Maxime Leroy, Marc Pierrot, Sébastien Faure...

Ces textes, qui ont nourri les fondements de la CGT, permettent de redonner vie à une culture syndicale trop souvent méconnue.

Il ne s'agit pas de faire œuvre de nostalgie, mais de rappeler ce que furent les bases de notre syndicalisme : l'action directe, la démocratie ouvrière, l'émancipation, la grève générale, la solidarité de classe et l'internationalisme prolétarien.

Autant de repères pour alimenter nos combats actuels.

À noter : une petite découverte historique inattendue

Au fil de nos recherches, nous sommes tombés sur une mention intéressante dans la version anglaise de la biographie de Buenaventura Durruti par Abel Paz : le militant anarcho-syndicaliste espagnol a résidé à Val-les-Bains lors de son exil en 1919, lors de son entrée en France.

Cette information, peu visible dans les éditions françaises, fera l'objet de vérifications complémentaires, mais elle mérite d'être signalée : l'Ardèche a parfois croisé la route de grandes figures du mouvement ouvrier international.

Faire vivre notre mémoire pour nourrir nos luttes

L'ensemble de ces travaux s'inscrit dans une même volonté : préserver notre histoire, la partager, et la rendre utile à notre action syndicale.

L'IHS-CGT 07 est un outil au service de toutes et tous, et sa vitalité dépend de la participation de nos syndicats, de nos UL, de nos adhérents.

Nous vous souhaitons une bonne lecture, en espérant que ces contenus renforceront notre connaissance collective, notre culture de lutte et notre unité.

Fraternellement,
Le secrétariat de l'IHS-CGT 07

Fête des 130 ans de la CGT à Alba-la-Romaine le 20 septembre

■ Le 20 septembre, l'Union départementale d'Ardèche organisait la fête des 130 ans de la CGT à Alba la romaine.

Cet événement se déroulait dans un cadre naturel et bucolique et dans une ambiance conviviale et fraternelle.

Deux gros événements étaient à l'honneur de cette journée : une conférence sur les 80 ans de la sécurité sociale animée par **Yves Rolland, Cathy Belghit et Sébastien Nicolas**, et un débat sur les 130 ans de la CGT avec les interventions de **Pierre Bonnaud, Jean-Louis Issartel et Eric Vigouroux** notre secrétaire régional, **Mélanie Basty-Ghuysen** de la CGT Action Annonay, **Danielle Mboumba** Secrétaire Générale de l'USR-CGT 07.

130 ans de la CGT : la force du collectif et la mémoire des luttes

Née en 1895 à limoges, la **confédération générale du travail** est le fruit d'un long processus d'unification du mouvement ouvrier, dans un pays traversé par les luttes de la commune de Paris, les grandes grèves de mineurs, des typographes, des cheminots. La CGT a été de tous les combats de notre classe : la conquête de la journée de 8 heures, des congés payés, du droit syndical, des retraites, de la Sécurité Sociale... Elle a été aussi un rempart contre le fascisme, contre la guerre et contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression.

Notre mouvement syndical ne repose pas uniquement que sur des dates et des victoires, mais également sur une certaine **idée de la société**, ou la richesse créée par le travail serve le bien commun, et non l'accumulation du profit. Notre pratique du syndicalisme prend sa source dans la **pratique du collectif**, dans l'éducation à la solidarité et dans l'émancipation. Cette force a permis, à chaque génération, de relever la tête face à l'injustice.

80 ans de la Sécurité Sociale : la dignité en partage

Créée à la libération, en 1945, la **Sécurité Sociale** est la traduction concrète d'un rêve ouvrier ancien : **protéger chaque être humain « du berceau à**

la tombe », assurer la santé, la retraite, les allocations familiales, le droit à une vie digne, affranchie

130 ans
1895-2025

Programme:
10h: Table ronde: Les 80 ans de la Sécurité Sociale
12h: Repas: BBQ et lrites concert de François Parra
15h: Debat: Les 130 ans de la CGT hier, aujourd'hui et demain
18h: Discours du secrétaire de l'UD
19h: Repas Paella: (réservation conseillée)
20h: Concerts: Manbous, Abjige, 007 Airlines

Expositions
Jeux en bois géants
Collectes de solidarité: Collecte financière pour la Palestine et de lunettes pour Cuba

ALBA LA ROMAINE
Quartier Venède derrière la Cave coopérative
07 ARDECHE
LE 20 SEPTEMBRE 2025

de la peur du lendemain, et tout cela selon un principe tout simple de réciprocité : **chacun donne selon ses moyens et reçoit selon ses besoins.**

Sous l'impulsion d'Ambroise Croizat, ministre communiste et ouvrier métallurgiste, la CGT a joué un rôle déterminant dans la création et la mise en place de cet organe démocratique et solidaire.

« Ne parlez pas d'acquis sociaux, car le patronat ne désarme jamais ! » rappelait Croizat.

Ces mots résonnent plus que jamais aujourd'hui avec une force intacte, à l'heure où les mêmes forces qu'hier combattaient la Sécurité Sociale, s'emploient à la détruire, à la privatiser, à la réduire en simple filet de sécurité.



Les 80 ans de la Sécurité Sociale, c'est donc **l'anniversaire d'un idéal vivant** : celui de la fraternité, de la mutualisation et du droit pour toutes et tous à la santé, au repos et à la vie.

Une journée pour se souvenir et pour agir

La **journée du 20 septembre 2025**, organisée à l'occasion de ces deux anniversaires, a réuni militantes et militants, syndiqué-es, retraité-es, jeunes et travailleuses et travailleurs de tout le département.

Tables rondes, expositions, débats, repas collectifs, concerts et graff ont animé toute cette journée pendant laquelle **passé et présent se sont rencontrés** dans un même souffle de lutte et de fraternité.

Les **tables rondes** ont permis de revenir sur les grandes étapes de la construction du syndicalisme et des conquêtes sociales, mais aussi d'interroger nos pratiques actuelles, nos défis à venir, les transformations du travail, la précarisation, les offensives antisociales et la nécessité de reconstruire le rapport de force.

Les **expositions** préparées par l'IHS, les Unions Locales et les syndicats ont retracé les grands moments du mouvement ouvrier ; de 1895 à aujourd'hui, de Limoges à Ambroise Croizat, de la résistance à nos luttes présentes.

Les **interventions** riches et nombreuses, ont fait le lien entre **histoire et actualité**, rappelant que les

conquêtes de 1945 restent le cœur battant de notre projet de société.

Et, au-delà du travail de mémoire, cette journée a été **un appel à poursuivre l'histoire**, à transmettre, à s'organiser, à lutter.

Nous nous devons de fêter cet événement, car notre histoire n'est pas un patrimoine figé : elle est une boussole. Elle nous rappelle que chaque droit, chaque conquête, chaque victoire a été le fruit de la lutte, de la grève et de la solidarité.

A l'heure, où nos droits sont attaqués, où les inégalités explosent, où les politiques guerrières resurgissent :

Se souvenir, c'est déjà résister,

C'est **un appel à reprendre le flambeau**, à redonner toute sa force à notre syndicalisme de masse, de classe, démocratique et révolutionnaire.

Franck Bernard



Un numéro spécial de la Lettre de l'IHS en préparation



À la suite de la journée des 130 ans de la CGT organisée à Alba-la-Romaine, l'IHS-CGT 07 prépare un numéro spécial de sa Lettre.

L'objectif est simple : rassembler et préserver l'ensemble des interventions qui ont

rythmé cette journée historique, afin qu'elles ne se perdent pas et qu'elles puissent servir de référence aux syndicats, aux militants, aux jeunes générations et à toutes celles et ceux qui souhaitent comprendre l'histoire et l'actualité du mouvement ouvrier.

Ce cahier est actuellement en cours de préparation : mise en forme des textes, relectures, corrections nécessaires, homogénéisation pour une lecture claire.

Il réunira, dans un même document, les contributions des intervenants de la matinée et de l'après-midi, afin de garder une trace complète et fidèle de ce moment de partage et de réflexion.

Le numéro sera prochainement mis à disposition : version papier sur demande, version numérique pour nos adhérents et les syndiqués CGT, Envoi du format papier aux syndicats et membres du CA.

Avec ce cahier, l'IHS poursuit son travail : **sauvegarder la mémoire ouvrière**, transmettre nos expériences, et conserver ce que notre organisation produit collectivement.



[Vous trouverez ce cahier sur le lien ci-dessous :](https://archive.org/download/130ansCGT/cahier%20ihs%2013080%20BATv1.pdf)
<https://archive.org/download/130ansCGT/cahier%20ihs%2013080%20BATv1.pdf>

Depuis 130 ans, nous faisons la CGT

Née en septembre 1895, la CGT a fêté ses 130 ans en 2025. L'IHS-CGT National a réalisé dans ce cadre une exposition et un ouvrage portant le regard sur l'histoire vue du terrain. Il braque le projecteur sur ces « héroïnes et héros » du quotidien qui font vivre la CGT en ne cherchant ni la gloire, ni les honneurs. Une sélection de 130 luttes avc, en miroir, les militant.es qui les ont menées.

Livre IHS-CGT National

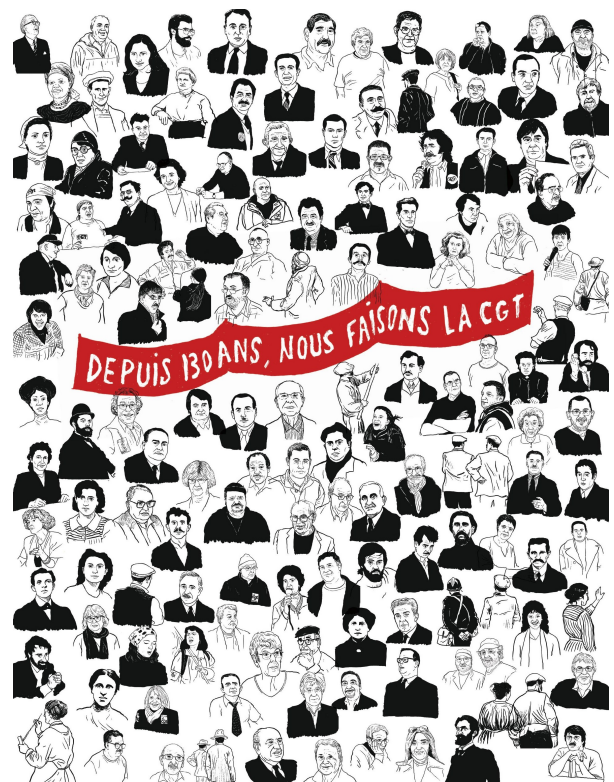
Format : 20×26 cm

Nombre de pages : 286p

ISBN : 9782904 728389

Prix : 25e

À commander directement en contactant l'IHS-CGT 07 : ihsctg07@gmail.com



Aubenas : Mobilisation pour la défense de la Sécurité sociale et en hommage à ses bâtisseurs

■ À l'initiative de l'Association des usagers de l'hôpital d'Aubenas, une mobilisation unitaire s'est tenue samedi 4 octobre pour défendre la Sécurité sociale et rappeler qu'elle est un acquis historique du monde du travail, arraché de haute lutte en 1945.

Une centaine de participantes et participants ont défilé de l'hôpital jusqu'à la CPAM, pour affirmer un message clair : « Touchez pas à notre Sécu : on s'est battu pour la gagner, on se battra pour la garder ! »

Une marche en défense d'un bien commun construit par les travailleurs

La manifestation s'est conclue devant la Sécurité sociale, symbole de cet outil de solidarité créé **par et pour les travailleurs**.

L'occasion a été saisie pour rappeler son histoire et son sens : un système financé par les cotisations sociales, c'est-à-dire un salaire socialisé, fruit de décennies de combats du mouvement ouvrier.

À ce titre, les organisations présentes ont souhaité rendre hommage :

- à **Georges Buisson**, secrétaire adjoint de la CGT, principal rédacteur du projet de Sécurité sociale depuis les années 1920 ;
- à **Ambroise Croizat**, ministre communiste du Travail qui, en 1945-46, a mis en œuvre ce projet porté par la CGT et le monde du travail.

Une **plaque symbolique** a été déposée pour rappeler l'origine ouvrière de la Sécurité sociale et la construction des caisses par les militants et militantes CGT au sortir de la guerre.

- **Notices Maitron :**

- Georges Buisson :

- Ambroise Croizat :

- **Prises de parole :**

- CGT UL Aubenas :

- Usagers de l'hôpital :

- CGT Sécurité sociale intégrale :





Une conférence pour comprendre les enjeux d'hier et d'aujourd'hui

Cette mobilisation a été prolongée le **jeudi 9 octobre** par une conférence-débat à l'IFSI d'Aubenas, animée par **Daniel Blache**, retraité cheminot et ancien responsable confédéral de l'espace revendicatif Sécurité sociale.

La rencontre est revenue sur :

- la création de la Sécu en 1945,
- ses fondements (unicité, solidarité, gestion par les travailleurs),
- les nombreuses attaques subies depuis les années 1960,
- et les menaces actuelles liées aux politiques d'austérité et aux réformes gouvernementales.

L'exposition « **Les 80 ans de la Sécurité sociale** », prêtée par l'IHS-CGT 07, accompagnait l'évènement, permettant aux participants de redécouvrir l'histoire de cet acquis majeur du mouvement ouvrier.

Une initiative unitaire large

Les deux événements ont été organisés de manière unitaire par :

CGT UL Aubenas, USR CGT 07, USLR CGT Aubenas, FSU Ardèche, Syndicat CNT interpro 07, LDC, PCF Ardèche, LFI Sud 07, Fédération Socialiste Ardèche, POI 07, Usagers de l'hôpital d'Aubenas, LSR Sud 07, Convergence des services publics, Association des familles laïques Sud Ardèche, IN-DECOSA-CGT Ardèche.

Cette mobilisation témoigne de l'attachement profond au **modèle social bâti par les travailleurs**. Face aux remises en cause actuelles, un message s'impose : **la Sécurité sociale n'est pas un coût, mais un droit, un outil de solidarité et un pilier de la dignité humaine.**

Elle est à nous nous la défendrons.

Hommage à Camille Senon

■ Camille Senon fut l'une des plus grandes militantes de la CGT au XX^e et XXI^e siècle. Survivante du massacre d'Oradour-sur-Glane, où elle perdit presque toute sa famille, elle fit de ce traumatisme un moteur de résistance, un appel permanent à la vigilance antifasciste et à la défense de la dignité humaine. Pour elle, la mémoire n'était pas un rituel, mais un combat. Sa vie syndicale et politique fut entièrement tournée vers la justice sociale, l'émancipation des travailleurs, l'égalité femmes-hommes, la paix et la transmission entre générations. Le présent hommage reproduit partiellement le document fourni par la CGT FAPT, compte rendu officiel de l'hommage syndical rendu le 10 octobre 2025 à Limoges.



Chers camarades, chers amis, chers proches de Camille,

Nous sommes rassemblés pour saluer la mémoire d'une femme d'exception : **Camille Senon**, militante CGT depuis l'après-guerre, syndicaliste d'une cohérence et d'une fidélité rares, symbole vivant de la Résistance et de l'engagement pour la paix.

Née en 1925, Camille est marquée à 19 ans par l'horreur absolue : le **massacre d'Oradour-sur-Glane**. Ce drame, qui anéantit presque toute sa famille, aurait pu la réduire au silence ; il la transforme au contraire en militante inébranlable, convaincue que la mémoire n'a de sens que si elle sert à combattre toutes les injustices. [...]

Dès 1945, elle se syndique. En 1947, elle est reçue

au concours d'agent d'exploitation des PTT, puis affectée à Strasbourg où elle rejoint la Commission Exécutive du Bas-Rhin. Très vite, ses qualités militantes la font remarquer : rigueur, écoute, esprit collectif et sens profond de la justice.

Trois ans plus tard, elle est nommée à **Paris-Chèques**, alors la plus grande entreprise féminine d'Europe, où elle devient en 1952 **secrétaire de section**. En 1955, elle est élue **première secrétaire générale du nouveau Syndicat départemental de Paris-Chèques**, qui comptera jusqu'à 14 000 salariées et salariés. Elle occupera cette responsabilité jusqu'en 1975, tout en siégeant à la **Commission Exécutive fédérale puis au Bureau fédéral de la CGT-PTT**. [...]

Camille est présente dans toutes les grandes luttes : 1953, 1968, 1974... Elle se souvient avec émotion de 1953, quand les femmes de Paris-Chèques entrent massivement en grève : un événement fondateur pour toute une génération. Selon elle, « *le climat dans les services avait complètement changé* » : les femmes refusaient désormais le mépris, exigeaient respect et égalité.

Féministe résolue, elle rappelle sans cesse que les droits ne tombent jamais du ciel : ils se conquièrent par l'unité et la lutte. Dans ses interventions, elle martèle :

« Il faut lutter sans cesse, lutter pour acquérir des droits nouveaux et lutter pour garder ceux qui ont été acquis. »

Marquée aussi par les violences d'État, elle porte toute sa vie le souvenir du **massacre de Charonne**, en 1962, où neuf militants CGT dont son amie Anne-Claude Godeau sont tués par la police. Cette page douloureuse renforce son engagement pour la paix et contre toutes les formes de répression. [...]

Hommage à Camille Senon

Intervention d'Arnaud Raffier – UD CGT 87

L'engagement de Camille ne se limite pas au syndicalisme. Après la guerre, elle rejoint les Jeunesses socialistes, puis en 1951 le Parti communiste français, fidèle à une vision solidaire du monde. Elle devient ensuite présidente nationale de l'**Association du Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien** (1975-1980), puis de l'**Association des familles de fusillés et massacrés de la Résistance française** (1981-1986). Elle incarne alors une mémoire vivante, rigoureuse, tournée vers la jeunesse et l'éducation populaire. [...]

Camille reste engagée jusqu'au bout : en 2019 et encore en 2023, à plus de 95 ans, elle manifeste contre la réforme des retraites, avançant lentement mais fermement, *« parce que renoncer serait trahir ce pour quoi on s'est battus toute sa vie »*.

Sa droiture éclate une nouvelle fois en 2016, lorsqu'elle **refuse l'Ordre national du Mérite** proposé par Manuel Valls. Elle explique ce refus par solidarité avec les salariés en lutte contre la loi Travail :

« Ne jamais tricher avec ses valeurs. Toujours garder l'espoir. »

Arnaud rapporte deux anecdotes qui disent tout de son tempérament :

- lors d'une manifestation de jeunes postiers, Camille saisit spontanément le mégaphone pour appeler à l'unité et rappeler l'héritage des luttes ;
- et, face à ceux qui lui suggéraient de rester en retrait après son entrée au Bureau fédéral, elle répond :

« Les femmes ne sont pas faites pour attendre, elles sont faites pour agir. »

Intervention développée d'Alexandra Meynard – CGT FAPT

Camille s'est éteinte le **2 octobre 2025**, dans sa centième année, au moment où la CGT fête ses 130 ans, un symbole pour celle qui a consacré sa vie au syndicalisme et à la justice sociale.

Survivante d'Oradour, militante de la paix, syndicaliste exigeante et formatrice infatigable, Camille a accompagné des générations de postières et postiers. Elle a transmis la fierté de l'organisation collective, l'importance de la lecture et de la formation pour mener la *« bataille des idées »*, et la né-

cessité de relier lutte de classes et lutte pour les droits des femmes. [...]

Elle aimait dire :

« Ma vie, c'est la lutte. En militant, j'ai tracé le sillon de mon existence [...] Je suis heureuse malgré tout : ma vie a un sens, un but qui la dépasse. »

Son enthousiasme, sa ténacité et son intelligence politique demeurent une source d'inspiration pour les militants d'aujourd'hui et de demain, à un moment où la lutte des classes se durcit et où les forces réactionnaires relèvent la tête.

Camille Senon fut une militante rare : **courageuse, cohérente, fidèle, profondément humaine.**

Sa vie nous rappelle que la mémoire n'est pas un monument figé, mais une arme au service de l'émancipation.

Nous adressons nos condoléances à sa famille, à ses camarades, à toutes celles et ceux qu'elle a inspirés.

Camille reste, et restera, une des nôtres. »



Vals-Les-Bains, l'exil oublié de Buenaventura Durruti

■ Pour ce numéro de la Lettre de l'IHS, nous revenons sur une découverte importante faite au cours de nos travaux de lecture : un épisode oublié du parcours de Buenaventura Durruti, figure majeure du syndicalisme révolutionnaire et de la lutte antifasciste. En consultant la version anglaise de sa biographie par Abel Paz, nous avons retrouvé la trace d'un séjour de Durruti à Vals-les-Bains, en Ardèche, totalement absent de l'édition française. Cette redécouverte éclaire sous un jour nouveau l'histoire sociale de notre territoire et rappelle combien l'internationalisme, les migrations militantes et la lutte contre les autoritarismes ont toujours traversé le mouvement ouvrier.

En 1917, le jeune Buenaventura Durruti refuse de rejoindre l'armée monarchique espagnole. Son commentaire « *Alphonse XIII aura un soldat de moins et un révolutionnaire de plus* » résume déjà l'attitude de défi qui le caractérisera. Recherché pour désertion et soutenu par les mineurs asturiens avec lesquels il a combattu lors des grèves de Matallana, il franchit la frontière et gagne la France.

La découverte essentielle apportée par la version anglaise de la biographie d'Abel Paz est que son **premier lieu de résidence en exil fut Vals-les-Bains**, en Ardèche. C'est depuis ce village qu'il écrit à sa famille en décembre 1917 : « *Je me porte assez bien grâce à l'aide d'une famille espagnole nommée Martínez* ». On ignorait jusqu'ici totalement cet épisode, pourtant établi dans la documentation anglo-saxonne et confirmé par plusieurs sources militantes espagnoles.

Un territoire rural comme refuge de militants poursuivis

Le passage de Durruti en Ardèche n'est pas un simple détail biographique. Il illustre un phénomène ancien : les vallées ardéchoises, loin de se réduire à leur image thermale ou touristique, ont souvent servi de refuges temporaires à des militants menacés syndicalistes, républicains espagnols, résistants italiens, anarchistes ou simples opposants politiques. Dans le cas de Durruti, Vals-les-Bains joue le rôle d'un point d'appui dans un exil fait de déplacements permanents : Marseille, Béziers, Toulouse, Bordeaux, Biarritz... autant de lieux où il rencontre des exilés catalans, des ouvriers espagnols, des sympathisants anarchistes.

Ces échanges nourrissent ses convictions et contribuent à sa **première adhésion à la CNT**, dans un contexte où le syndicalisme révolutionnaire connaît



Buonaventura Durruti à la guitare, Vals-les-bains, 1917

en France et en Espagne une effervescence partagée. C'est aussi dans ce réseau transfrontalier que s'élaborent des pratiques de solidarité, de clandestinité et d'auto-organisation qui seront essentielles durant la guerre d'Espagne.

Un lien direct avec l'histoire ouvrière et syndicale

Pour notre IHS, cet épisode intéresse à double titre. D'abord, il constitue une **trace locale d'un moment clé de l'histoire du syndicalisme révolutionnaire** : l'exil de 1917 est le moment où Durruti



résidence de durruti à Vals-les-Bains 1917

Vals-Les-Bains, l'exil oublié de Durruti

bascule pleinement dans l'anarcho-syndicalisme organisé. La CNT, alors proche de la **CGT française** sur bien des points, partage les mêmes références : action directe, internationalisme, méfiance envers les appareils politiques, importance de l'éducation ouvrière et des structures fédératives.

Ensuite, il témoigne d'une **histoire internationale du mouvement ouvrier** qui traverse nos territoires, y compris les plus ruraux. Le fait que Durruti ait séjourné à **Vals-les-Bains** montre que l'Ardèche, comme beaucoup de départements, a été un espace de circulation pour des militants qui fuyaient les persécutions et les militarismes. La **CGT** locale, dont les archives témoignent régulièrement d'engagements antifascistes dès l'entre-deux-guerres, s'inscrit dans cette continuité.

L'antifascisme, un axe central du travail de mémoire

Durruti deviendra, vingt ans plus tard, l'une des figures majeures de la résistance au franquisme : organisateur de la colonne qui porte son nom, animateur de la défense de Madrid en 1936, symbole international de la lutte contre le fascisme. Sa mort au front en novembre 1936 en fera un mythe, mais un mythe bâti sur une trajectoire cohérente : refus du militarisme, syndicalisme révolutionnaire, engagement antifasciste total.

Pour l'IHS, rappeler que Durruti a trouvé refuge un

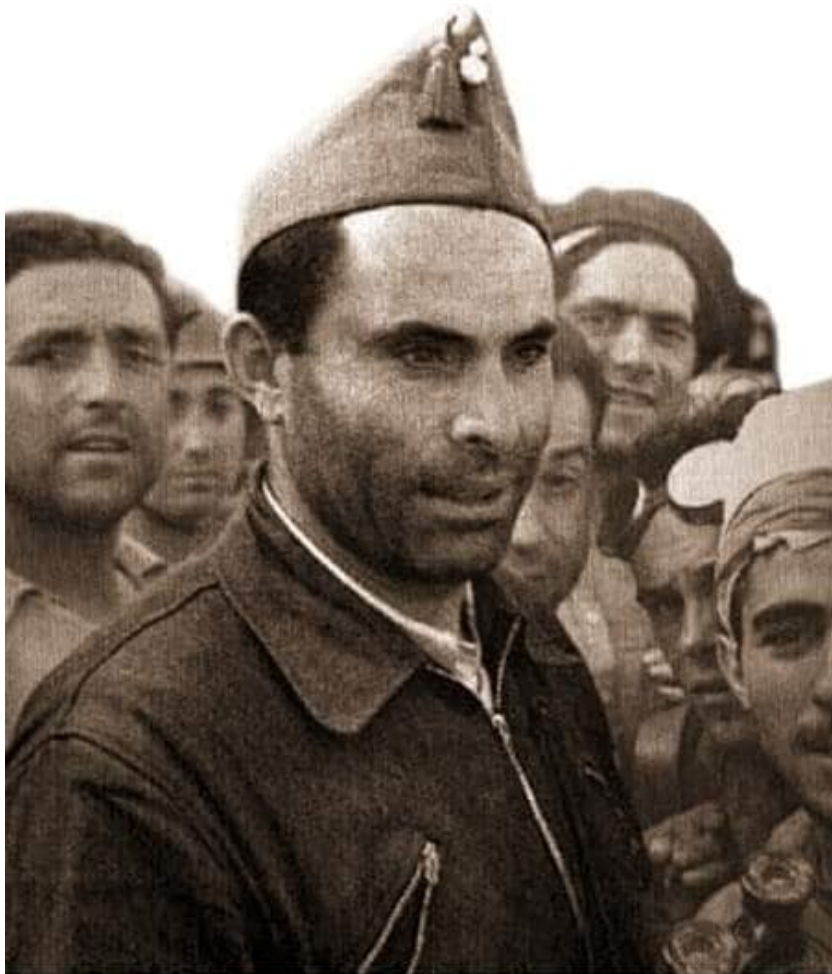
temps en Ardèche, c'est souligner l'importance de maintenir vivante **une mémoire ouvrière antifasciste et internationale**, loin des frontières administratives et des récits nationaux simplifiés. Cette découverte illustre parfaitement ce travail de veille historique : combler les lacunes, relire les textes, comparer les éditions, repérer les absences, documenter les circulations militantes.

Une redécouverte qui enrichit notre travail

Que cet épisode n'apparaisse pas dans la version française de la biographie d'Abel Paz n'est pas anodin. Cela rappelle à quel point l'historiographie militante est parfois fragmentaire. La circulation inégale des textes, les choix éditoriaux, les pertes d'archives ou les simplifications successives créent des angles morts. En consultant l'édition anglaise, nous avons pu remettre au jour ce fragment, modeste mais significatif, de l'histoire ouvrière ardéchoise.

Cette redécouverte n'a pas pour objectif d'« enrôler » Durruti dans l'histoire locale, mais de montrer que les trajectoires mili-

tantes du début du XX^e siècle ne se comprennent qu'à travers les circulations, les solidarités transnationales, et la présence souvent discrète mais réelle des travailleurs, syndicalistes et exilés politiques dans nos communes.



durruti

L.G

Avancée des campagnes de numérisation de l'IHS CGT 07

■ Dans le cadre de son travail de sauvegarde, de valorisation et de mise à disposition de la mémoire ouvrière ardéchoise, l'IHS CGT 07 poursuit l'effort engagé depuis deux ans pour numériser les archives syndicales locales. Cette campagne a un double objectif : préserver des documents souvent uniques et fragiles, mais aussi rendre ce patrimoine accessible aux militant·es, chercheur·ses et structures CGT souhaitant retracer l'histoire sociale du département.

Les numérisations engagées ne se limitent pas à la conservation : elles permettent d'inscrire les productions de nos unions locales, syndicats et organismes professionnels dans une démarche de transmission. Mettre au jour les trajectoires du mouvement ouvrier qu'il s'agisse de presse locale, de brochures commémoratives ou de documents de lutte contribue directement à renforcer l'ancrage historique de la CGT et à nourrir les réflexions syndicales actuelles.

Dans cet esprit, deux ensembles viennent d'être intégrés à notre programme :

la presse locale militante avec *Debout la Tête Haute*, journal de l'Union Locale d'Aubenas ;

une brochure désormais introuvable retraçant « 20 ans de la CPAM » le Petit Soviet de Privas, témoignage clé d'une période d'avancées sociales, de luttes et d'expérimentations syndicales dans la protection sociale.

Ces numérisations s'inscrivent dans la volonté de l'IHS d'enrichir les ressources disponibles et d'alimenter le travail de transmission historique auprès des UL, des syndicats et des nouvelles générations militantes.

La brochure est disponible sur le lien ci-dessous :

20 ans de la CPAM (brochure, édition interne)

« 20 ans de Cgt à la CPAM de Privas.

Quelques-uns des tracts parus pendant ces vingt années, retraçant les moments les plus forts, les plus difficiles ou les plus heureux du syndicalisme à la caisse de Privas.

Des échecs, des succès.... et combien de mauvais coups empêchés... combien de luttes... mais toujours dans un esprit de solidarité et d'humanité.

À consulter, à feuilleter, à parcourir ou à lire comme un livre.

Des hommes et des femmes volontaires, engagés, dévoués, prêts à défendre toujours et partout les intérêts de tous et de chacun dans un esprit égalitaire pour le respect des droits et la défense du monde du travail.

Aidés par les syndiqués, soutenus par le personnel, ils ont su faire naître, vivre et grandir le syndicat Cgt.

Beaucoup de situations, d'avantages, de droits, qui paraissent aujourd'hui naturels, qui semblent avoir toujours existé, ont en fait été gagnés pas à pas, souvent de haute lutte par le syndicat et le personnel.

Le monde n'a pas changé, il y a toujours des exploités et des exploités et la lutte des classes est bien toujours d'actualité.

Tant que le monde du travail saura se rassembler pour se défendre, il contribuera au progrès social. Que le monde syndical en général mais que la Cet en particulier et que le syndicat Cgt de la Cpam de Privas plus précisément continuent à vivre et à progresser !

Que le prochain « tome » relatant les 20 années suivantes du syndicalisme à la caisse Ardéchoise soit encore plus dense et encore plus riche.

Privas, le 21 juillet 2009

Pierre Freydier | Secrétaire du Syndicat Cet Cpam »



<https://archive.org/details/cgt-cpam-privas/page/n1/mode/2up>



Campagnes de numérisation de l'IHS CGT 07

Debout la Tête Haute, journal de l'Union Locale CGT d'Aubenas

Debout la Tête Haute est l'un des témoignages les plus vivants de l'activité syndicale locale en Ardèche méridionale. Produit par l'Union Locale CGT d'Aubenas, ce journal rendait compte de la vie militante, des luttes professionnelles et interprofessionnelles, des campagnes revendicatives, mais aussi de la dynamique sociale du bassin d'Aubenas.

Au fil des numéros, on y retrouve des analyses sur les plans sociaux, la situation des salarié·es du commerce, les combats des territoriaux, la vie des unions locales voisines, mais aussi des prises de position nationales adaptées au terrain ardéchois. Le journal reflète particulièrement l'ancrage populaire de la CGT dans une zone marquée par le tourisme saisonnier, les métiers peu qualifiés et une forte précarité.

La numérisation de *Debout la Tête Haute* permettra désormais :

- de préserver un patrimoine militant fragile, souvent tiré en petites quantités ;
- de reconstituer l'histoire syndicale d'Aubenas et de son UL ;
- d'offrir aux chercheurs, aux camarades et aux UL un corpus consultable ;
- de documenter l'évolution des revendications, des modes d'organisation et de communication locale de la CGT sur plusieurs décennies.

Ce fonds rejoint désormais la collection numérique des publications locales CGT que l'IHS Ardèche entreprend de consolider systématiquement.

Document disponibles sur le lien ci-dessous:

<https://archive.org/details/debout-tete-haute-journal-ul-cgt-aubenas>



Ernest Boiron et son témoignage sur le Front populaire à Aubenas

Ernest Boiron occupe une place importante dans la mémoire ouvrière ardéchoise. Militant CGT d'Aubenas, figure du syndicalisme local dans l'entre-deux-guerres puis dans l'immédiat après-guerre, il a laissé un témoignage précieux sur la période du Front populaire et sur la mobilisation sociale qui marqua durablement le bassin d'Aubenas.

Son récit, rare et d'une grande richesse, éclaire de l'intérieur l'élan qui a traversé le mouvement ouvrier en 1936. Il décrit l'explosion d'espoir, la combativité nouvelle et la réorganisation syndicale du sud Ardèche au moment où se multipliaient grèves, occupations et adhésions massives à la CGT réunifiée. À travers ses mots, on mesure l'impact concret des conquêtes sociales du Front populaire dans une ville marquée par les petites industries, le textile, les ateliers artisanaux et le commerce.

Le témoignage d'Ernest Boiron insiste particulièrement sur plusieurs points :

- **L'enthousiasme populaire** suscité par les victoires syndicales et politiques, qui fit affluer de nouveaux adhérents et structura durablement l'Union Locale CGT d'Aubenas.
- **Le rôle moteur des militants d'Aubenas**, notamment dans l'organisation des grèves avec occupations, dans la diffusion des mots d'ordre de la CGT et dans l'encadrement des nouvelles formes de mobilisation.

- **La transformation du rapport de forces local**, la mise en place des premiers acquis concrets (congrés payés, conventions collectives, réduction du temps de travail), et l'évolution des mentalités ouvrières.
- **La construction d'une culture syndicale** mêlant solidarité, lutte et fierté ouvrière, qui restera un marqueur fort de l'histoire CGT du bassin albenassien jusque dans les années 1950.

Ce texte constitue l'une des rares sources directes permettant de comprendre comment, dans une petite ville d'Ardèche méridionale, les décisions nationales du Front populaire furent traduites en actions quotidiennes par les militant·es. Il témoigne aussi de la continuité des engagements : Ernest Boiron fut de ceux qui maintinrent vivante l'organisation syndicale durant la clandestinité et la Libération, assurant le relais entre plusieurs générations de travailleurs.

La numérisation et la mise à disposition de ce témoignage par l'IHS CGT 07 permettent aujourd'hui :

- de préserver une parole militante unique ;
- d'alimenter les recherches sur le syndicalisme ardéchois et les effets locaux du Front populaire ;
- de renforcer la connaissance et la transmission des traditions de lutte du mouvement ouvrier albenassien ;
- de valoriser la mémoire de celles et ceux qui ont construit l'ancrage de la CGT dans le sud Ardèche.

Ce document s'inscrit pleinement dans la mission de l'IHS : conserver, faire connaître et transmettre les voix militantes qui racontent l'histoire réelle de la classe ouvrière, loin des récits académiques déconnectés du terrain, et inscrire cette histoire dans le fil rouge des combats menés jusqu'à aujourd'hui.

L.G.



SOUVENIRS

DE 36

Alors que l'on fête le cinquantenaire des grandes grèves de 36, il nous a semblé intéressant d'évoquer quelques souvenirs avec un "ancien" de la C.G.T. qui a vécu ces événements historiques dans notre région. Et, qui était mieux placé qu'Ernest BOIRON qui a été secrétaire de l'U.L. d'AUBENAS de 1936 à 1938 !

A 77 Ans, Ernest n'a perdu ni sa verve ni son sourire et, c'est très chaleureusement qu'il nous a accueillis dans son H.L.M. à VALS LES BAINS.

Quelle était la situation économique et sociale en 36?

Elle était pas brillante. La vie était beaucoup plus dure qu'aujourd'hui. Y'a des gars qui bossaient 10 à 12 heures par jour, ici, à VALS. Ils descendaient d'ANTRAIGUES à pied et y remontaient le soir. Et on gagnait de vrais salaires de misère. Les femmes dans le textile touchaient 10 Francs par jour. On leur payait 8 heures, mais elles en faisaient au moins 10!

Même les gosses travaillaient dur à l'époque. Moi, j'ai commencé à travailler à partir de 12 ans, comme beaucoup. Quand y avait des contrôles, le contre-maître venait et nous envoyait à la cave. D'autres fois, on partait avec nos sacs ramasser du charbon à la verrerie à LABEGUDE. C'était pour faire marcher le fourneau à la maison...

Et les grèves, comment elles ont démarré?

Les ouvriers ont dit: "on nous promet beaucoup, on nous a toujours promis mais on n'obtiendra peut-être rien du tout. Alors, y'a qu'une chose à faire, y'a qu'à occuper les usines, de façon à ce qu'on soit pas trompés comme on l'a toujours été."

Faut dire que c'était au tout début du Front Populaire. Il avait été élu le 4 MAI 1936. Fallait bien les pousser à signer des accords pour que tout ça change vraiment! Alors y'a eu la grève partout. Nous autres, aux Eaux Minérales, on l'a fait en Mai Juin. On a dit, on va occuper les usines et quand on nous donnera satisfaction, à ce moment-là, on libérera les usines

Et cette occupation, ça se passait comment?

On était nombreux, nous autres! Pas loin de 300! Alors, on s'était divisé en plusieurs groupes pour la garder nuit et jour. Y avait même des vieux de 80 ans qui venaient. Ils disaient: "Nous aussi, on reste! On veut être là comme les autres!" Quinze jours que ça a duré!

Pas de problèmes avec les flics?

Ils se sont tenus tranquilles.

Et les jaunes?

Dès l'instant qu'il y a eu la grève, ça a été à 100%. Y en avait bien que ça leur plaisait pas trop, mais ils pouvaient pas aller contre. Il y avait le nombre.

Et à cette époque quel était le rôle du secrétaire de l'U.L.?

Coordonner les luttes. Et puis, comme les patrons faisaient appel au préfet, on avait des réunions. Y avait une délégation de patrons, les pouvoirs publics les maires, les députés... Nous, on avait reçu des ordres de ne pas lâcher de continuer jusqu'à obtenir satisfaction! Et les patrons tentaient bien de briser le mouvement. Ils venaient avec des ouvriers, des jaunes payés par eux, et ils leur faisaient dire d'arrêter tout ça, de reprendre le travail.

Alors, un jour, je me rappelle... Je leur ai dit avant de commencer la réunion: "Certains ouvriers semblent être venus ici jeter le trouble dans la discussion, et nous n'accepterons jamais une chose pareille! Ces ouvriers pour nous ne représentent qu'eux-mêmes et nous, nous représentons une organisation syndicale! D'ailleurs les accords Matignon - ceux du 7 JUIN 36 - prévoient que toute discussion syndicale doit se situer au niveau des organisations les plus représentatives... Alors, ces Messieurs ne font pas partie de notre syndicat, nous demandons à ce qu'ils soient expulsés, sinon, nous avons une équipe de déménageurs dehors qui attendent devant la porte, ils les déménageront!" Et, ils ont dû sortir...

Parlons un peu de ces fameuses conquêtes de 36!

Y'a eu les quarante heures, les congés payés qui étaient de 12 Jours ouvrables à l'époque, y'a eu aussi les délégués du personnel, la majoration des heures supplémentaires, les conventions collectives et puis, bien sûr, les augmentations de salaire... Tenez, les congés payés, fallait voir ça! Les gars partaient au bord de la mer. Beaucoup

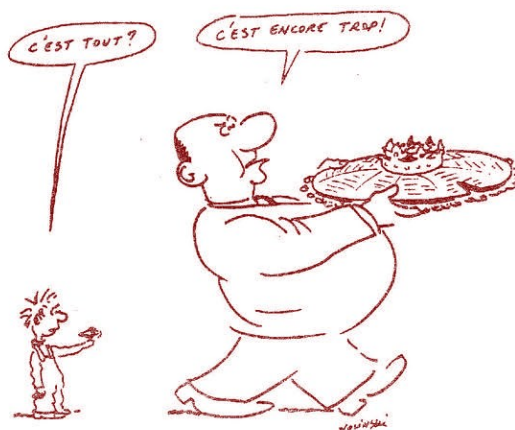
l'avaient jamais vue, la Mer! Y'en avait bien entendu, qui n'avaient jamais pris le train. C'était la fête! Maintenant, on n'y pense plus à ça, les jeunes pensent pas que ç'a pas toujours été comme de nos jours!

50 ans après, quelles leçons on peut tirer?

50 Ans après, je pense que les occupations d'usines, ça évitait pas mal de problèmes. Ceux qui faisaient pas la grève, au moins, ils étaient tenus! Et les ouvriers ont bien fait de se battre parce qu'au moins ce qu'ils ont arraché, on l'a conservé. Et s'ils s'étaient pas battus, il est évident qu'aujourd'hui on n'en serait pas là! On peut dire qu'on a pas fait du mauvais travail parce qu'il en reste encore quelque chose...

Un message pour les jeunes de 86?

Un message?... Leur dire surtout de s'unir et puis de se bagarrer, on a que ce qu'on arrache! Ouais! Si j'avais un message, je leur dirais: "Tachez de vous organiser sérieusement dans vos boîtes parce que... ce que vous arracherez on ne vous l'enlèvera pas, et on ne vous donnera pas ce que vous n'arracherez pas!".



COUP DE GUEULE !

Ils ne manquent pas d'air chez Dun!

France, terre d'asile et de liberté
(n'est-ce pas Clavaud)

Bonjour MM. Bokassa, Duvalier...
Pauvre Pinochet, Botcha, et toute la ch...
Elle garde leur place au chaud.
France, pays des droits de l'Homme
(n'est-ce pas Clavaud)

S'exprimer, parler de son travail, de sa...
Oh! là, là, quel crime! Dehors!
La dignité, le droit au travail, les
droits syndicaux...

A la trappe!
(n'est-ce pas Clavaud)

même si Dunlop ne manque pas d'air
Ce n'est pas la C.G.T. qui va se dégonfler
Elle combat, et combattra toujours
Gà que ce soit,
ces atteintes aux droits de l'Homme.

Célestiquement

Spécial «Mondial»

... on ne joue

pas toujours
avec les mêmes
balles dans les stades
latino-américains!



U.S.R CGT : 20 rue Henri-
Guironnet, B.P. 23

07100 ANNONAY

A
U
B
E
N
A
S

Permanence syndicale :

le vendredi de 18 à 19 h

Permanence juridique :

le lundi de 17 à 19 h

Lisez la VO

contacter l'U.L. pour
participer au prochain numéro.

Les 88 ans de la Maison du Peuple du Teil

Les 88 ans de la Maison du Peuple du Teil

■ Le 24 octobre 1937, le Teil inaugurait sa Maison du Peuple, un édifice construit par et pour les travailleurs, symbole d'une époque où le mouvement ouvrier ardéchois porté par l'élan du Front populaire affirmait sa volonté d'exister dans l'espace public et de se doter de lieux à son image. Aujourd'hui, quatre-vingt-huit ans plus tard, la Maison du Peuple reste l'un des repères majeurs de l'histoire sociale du département, témoin matériel des combats, des solidarités et des cultures syndicales qui ont façonné la vie ouvrière teilloise.

Le 24 octobre 1937, le Teil inaugurait sa Maison du Peuple, un édifice construit par et pour les travailleurs, symbole d'une époque où le mouvement ouvrier ardéchois porté par l'élan du Front populaire affirmait sa volonté d'exister dans l'espace public et de se doter de lieux à son image. Aujourd'hui, quatre-vingt-huit ans plus tard, la Maison du Peuple reste l'un des repères majeurs de l'histoire sociale du département, témoin matériel des combats, des solidarités et des cultures syndicales qui ont façonné la vie ouvrière teilloise.

Un projet né de l'élan du Front populaire

La construction de la Maison du Peuple ne relève ni du hasard ni d'une initiative isolée. Elle s'inscrit pleinement dans le nouvel âge social de 1936-1937 : après les grandes grèves avec occupations, les conquêtes sociales et l'unité retrouvée de la CGT, les unions locales et syndicats teillois décidèrent de se doter d'un lieu permanent permettant d'organiser assemblées, permanences, meetings, fêtes ouvrières et activités d'éducation populaire.

Le Teil, marqué alors par la vie industrielle — ci-

INAUGURATION DE LA MAISON DU PEUPLE DU TEIL le 24 octobre 1937



menteries, usines, artisanat organisé — comptait une classe ouvrière structurée et combative. La Maison du Peuple fut voulue comme un lieu d'émancipation, de solidarité, mais aussi comme un outil pour renforcer la cohésion syndicale dans une ville où les luttes étaient fréquentes.

Une construction collective, un symbole fort

Édifiée en grande partie grâce à l'investissement des militants et au soutien de la municipalité de l'époque, la Maison du Peuple témoigne de l'esprit coopératif qui animait alors la CGT locale. Beaucoup de camarades participèrent bénévolement aux travaux, illustrant concrètement l'idée que la classe ouvrière pouvait construire ses propres institutions.

Le bâtiment fut conçu pour



Les 88 ans de la Maison du Peuple du Teil

être polyvalent :

- salle de réunion capable d'accueillir de grands rassemblements ;
- bureaux et espaces de permanences syndicales ;
- salles destinées à la formation, à la culture et aux activités sociales ;
- lieux de convivialité permettant l'organisation de fêtes, bals, projections et conférences.

Pendant des décennies, la Maison du Peuple a été le cœur battant de la vie ouvrière teilloise.

Un lieu de luttes, de solidarités et d'organisation

Dès son ouverture, la Maison du Peuple devint un véritable quartier général pour le mouvement syndical. On y préparait les mouvements sociaux, on y accueillait les ouvriers des cimenteries mobilisés, on y tenait les assemblées générales interprofessionnelles. Elle servit également de refuge lors des périodes difficiles, notamment pendant la clandestinité et la Libération, où elle permit de relancer rapidement l'activité syndicale.

Dans l'après-guerre et durant les Trente Glorieuses, la Maison du Peuple du Teil fut un lieu de formation militante, une pépinière de cadres syndicaux, un point de repère pour les luttes locales et un espace d'accueil pour les nouvelles générations de travailleurs.



Elle fut aussi un espace de solidarité : collectes de soutien, aides aux familles, campagnes de souscription, réunions de défense du service public, débats sur les grandes questions politiques et sociales. C'est dans ces murs que des milliers de salarié-es sont venus chercher conseils, soutien ou simplement trouver un lieu où leur parole comptait.

Un patrimoine ouvrier qui continue de vivre

Aujourd'hui encore, malgré les mutations économiques, la Maison du Peuple conserve sa fonction : celle d'un lieu d'organisation et de rassemblement pour les salarié-es du bassin teillois. Elle reste un symbole puissant d'indépendance, de combativité et de transmission. Les archives qu'elle renferme — tracts, affiches, procès-verbaux, photographies — constituent un trésor pour l'histoire sociale ardéchoise.

Sa sauvegarde et sa valorisation par l'IHS CGT 07 participent d'un objectif essentiel : empêcher que s'efface la mémoire de ces espaces construits par le monde du travail, témoins matériels d'une époque où la classe ouvrière s'organisait collectivement pour conquérir ses droits et affirmer sa dignité.

Un anniversaire chargé de sens

Célébrer les 88 ans de la Maison du Peuple du Teil, ce n'est pas seulement commémorer une date. C'est rappeler l'importance de ces lieux dans la construction des solidarités ouvrières, dans la diffusion des idées d'émancipation, dans la structuration du syndicalisme ardéchois. C'est redire que l'histoire sociale n'appartient pas au passé : elle vit encore aujourd'hui dans les murs, les archives, les combats qui se poursuivent, les camarades qui traversent la porte pour trouver un accueil et une organisation.

Et c'est affirmer que ce patrimoine populaire doit être protégé, transmis et valorisé parce qu'il incarne ce que le mouvement ouvrier a produit de plus précieux : la capacité des travailleurs à s'organiser, à penser collectivement leur avenir et à se doter de lieux où se tissent lutte, fraternité et conscience de classe.

L.G.

Les brochures de la CGT : redonner vie aux classiques du mouvement ouvrier

■ À l'occasion des 130 ans de la CGT, un travail patient et précieux a vu le jour : une bibliographie commentée des brochures fondatrices du syndicalisme, réalisée par le camarade Luc Kahl, infirmier au CHU Nord Franche-Comté et secrétaire du syndicat CGT.

PETITE BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES ÉCONOMIQUES		
<i>Les Conditions du travail chez les ouvriers en instruments de Précision de Paris</i> , par Paul Delesalle.....	0 15	
<i>Aux Travailleurs. — La Grève !</i>	0 10	
<i>Les Deux Méthodes du Syndicalisme</i> , par Paul Delesalle..	0 15	
<i>Syndicalisme et Révolution</i> , par M. Pierrot.....	0 15	
<i>Le Parlementarisme et la Grève générale</i> , par le docteur Friedeberg	0 15	
<i>Travail et surmenage</i> , par le docteur M. Pierrot.....	0 15	
<i>Les Anarchistes et les Syndicats</i>	0 20	
<i>Le rôle et les formes de la Propagande socialiste</i> , par P. Lavroff	0 15	
<i>La Commune de Paris et la Notion de l'Etat</i> , par Michel Bakounine	0 10 franco	0 15
<i>Anarchie et Communisme</i> , par Cafiero.....	0 10	— 0 15
<i>La Grève générale</i>	0 10	— 0 15
<i>Pierre Lavroff</i>	0 10	— 0 15
<i>Les Endormeurs</i> , par Bakounine	0 10	— 0 15
<i>La Journée de 8 heures dans le bâtiment</i> , par L. Robert ...	0 15	
<i>Les Rouges et les Jaunes (Union des Syndicats de la Seine)</i>	0 15	
<i>Le Manuel du Paysan</i> (édition de la Confédération)	0 15	
<i>Le Manuel du Soldat</i>	0 15	
<i>Grève générale Réformiste et Grève Révolutionnaire</i>	0 15	
<i>Le Syndicat</i> , par Pouget	0 15	
<i>Les Bases du Syndicalisme</i> , par Pouget	0 15	
<i>Les Accidents du Travail</i> , par Quillent	0 20	
CHANSONS		
<i>La Carmagnole avec les couplets de 1793, 1869, 1883, etc.</i>	0 10	
<i>L'Internationale, Crevez-moi la sacoche, Le Politicien</i> , de E. Pottier	0 10	
<i>Ouvrier prends la machine, Qui m'aime me suive, Les Bricseurs d'images</i>	0 10	
<i>La chanson du Gars, A la Caserne, Vio'ment, bras'Ouvrier</i>	0 10	
<i>J'n'aime pas les sergents, Heureux temps, Le Drapeau rouge</i>	0 10	
<i>Le Réveil, La Chanson du Linceul</i>	0 10	
<i>Hymne révolutionnaire espagnol, Debout ! frères de misère, Les affranchis</i>	0 10	
<i>La Marianne, Pendurs et Pendus, Fraternité</i>	0 10	
<i>Le Chant des Révoltés, Paix et guerre, Le Chant du Pain</i> ..	0 10	
<i>Le Père Peinard, Harmonie, Quand viendra-t-elle ?</i>	0 10	
<i>Bonhomme en sa maison, Hymne anarchiste</i>	0 10	
<i>Il faut supprimer les Patries, Guerre à la Guerre</i>	0 10	
<i>L'Or, poésie révolutionnaire</i>	0 10	
ALMANACH DE LA RÉVOLUTION		
pour 1902, 1903, 1904, 1905, 1906 et 1907		
Avec une couverture en couleurs par Rouville et M. Luce, et des articles de E. Reclus, P. Kropotkine, J. Grave, Descaves, Desplanques, Monatte, Yvetot, Latapie, Delesalle, etc. Nombreux dessins. Chacun, franco.....		

À propos du travail bibliographique du camarade Luc Kahl – 130 ans de CGT

À l'occasion des 130 ans de la CGT, un travail militant a été engagé par le camarade Luc Kahl, infirmier au CHU Nord Franche-Comté à Belfort et secrétaire de son syndicat. Suite à la mise à disposition par l'IHS-CGT 07 en format numérique d'une brochure de Paul Delesalle, il a entrepris de reconstituer et commenter la collection de brochures syndicalistes du début du XX^e siècle celles-là mêmes qui ont forgé l'identité

révolutionnaire de la CGT.

Ce travail, réalisé en lien avec l'IHS-CGT 07, suit précisément la bibliographie de la *Bibliothèque syndicaliste* et de la *Bibliothèque d'études économiques syndicalistes*. Il s'agit d'une démarche de mémoire active : **relire, comprendre et transmettre les textes fondateurs du syndicalisme d'action directe**, pour qu'ils redeviennent des outils au service des militantes et militants d'aujourd'hui.

La brochure : l'arme modeste et décisive du mouvement ouvrier

Avant 1914, la brochure n'est pas une relique poussiéreuse. C'est **l'outil central de la propagande ouvrière** : pas cher, courte, transportable, lisible partout, dans l'atelier comme dans les réunions du soir.

C'est par les brochures que la CGT diffuse :

sa conception du syndicat, sa vision de la lutte de classe, la place de l'action directe, le rôle des Bourses du Travail, les raisons et la préparation de la grève générale, l'indépendance vis-à-vis des partis politiques et les grands principes du syndicalisme révolutionnaire.

Elles servent à **éduquer, convaincre, organiser**. Elles sont le premier outil de formation populaire. Elles forgent le vocabulaire, les idées, les méthodes qui permettront à la jeune CGT de se structurer.

Il n'existe alors ni formation syndicale institutionnelle, ni service communication : **la brochure est à la fois l'école, l'agora et la boîte à outils du militant.**

Une constellation d'auteurs et de thèmes qui façonnent le syndicalisme révolutionnaire

La bibliographie commentée de Luc Kahl permet de redécouvrir un corpus d'une richesse exceptionnelle. Les textes parlent de lutte, d'organisation, de droits, de dignité, mais aussi de justice, d'idéal et

d'émancipation.

Quelques exemples parmi les notices qu'il prépare :

Émile Pouget – Les bases du syndicalisme ; Le Syndicat ; L'Action directe ; Le Parti du Travail
Pouget pose les fondations :

le syndicat comme organisation propre de la classe, la lutte économique comme école de transformation sociale, l'action directe comme méthode normale et la grève générale comme outil d'émancipation.

Ses brochures donnent au syndicalisme une cohérence, une stratégie, une vision.

Ces textes parlent un langage clair : **indépendance, fédéralisme, lutte, dignité, solidarité, action directe et émancipation.**

Pourquoi ce travail de recension est indispensable aujourd'hui

Le travail de Luc Kahl n'est ni un exercice d'érudition, ni une commémoration formelle. C'est une **réappropriation**.

Dans un moment où les repères sont parfois brouillés et où le syndicalisme tend à être réduit à la seule négociation, ces brochures rappellent :

que le syndicat est d'abord **une organisation de lutte**, qu'il porte **un projet de transformation sociale**, que sa force vient **de l'initiative des travailleurs eux-mêmes**, et qu'aucune amélioration réelle ne vient des gouvernants mais **de l'action collective**.

Les notices rédigées par le camarade permettront :

d'utiliser ces brochures en formation syndicale, de les diffuser dans les UL, UD, syndicats, de s'appuyer sur elles pour réfléchir à nos pratiques, de replacer nos combats dans la continuité d'un mouvement plus vaste.

Ce n'est pas du passé : c'est **notre ADN**.

Un patrimoine vivant, remis à la disposition de toutes et tous

La mise en forme de cette bibliographie commentée donnera lieu à un **cahier spécial de la Lettre de l'IHS**, où chaque brochure sera présentée avec sa couverture, sa notice et sa mise en contexte.

L'objectif est simple et nécessaire :

- **mettre à disposition nos textes fondateurs,**
- **transmettre l'héritage du syndicalisme révolutionnaire,**
- **offrir un outil clair, lisible, utilisable pour les luttes d'aujourd'hui.**

Ce travail est un acte militant de premier ordre. Nous remercions chaleureusement **le camarade Luc Kahl** pour son engagement, sa rigueur et son attachement à la mémoire ouvrière.

Préserver la mémoire, c'est nourrir l'action

La brochure n'était pas un objet du passé : c'était un instrument de combat.

La ressusciter, c'est redonner souffle à une culture syndicale passionnante et concrète.

À l'IHS-CGT 07, nous sommes convaincus que **la mémoire n'est pas un décor**, mais un outil d'émancipation.

Grâce à ce travail, nous pouvons **relire nos anciens**, comprendre ce qu'ils ont construit, et poursuivre avec lucidité et force ce que la CGT porte depuis 130 ans.

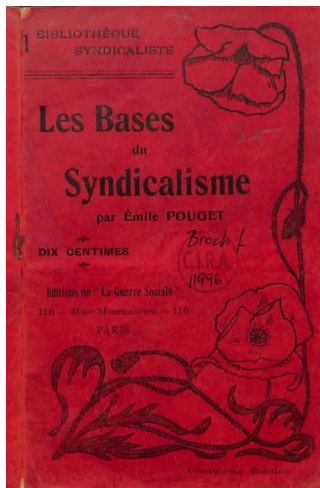
Parce que comprendre d'où l'on vient, c'est savoir où l'on va.

L.G



Brochures & classiques du syndicalisme

Épisode #1 Émile Pouget – Les bases du syndicalisme



Le syndicalisme, le vrai, celui des travailleurs et non des patrons :

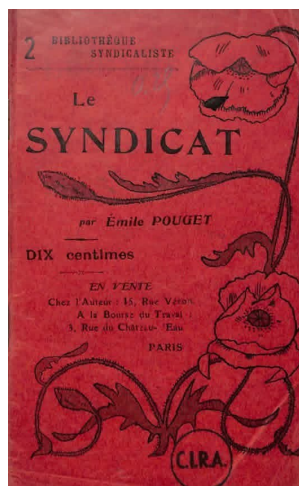
- Les luttes ouvrières du XIX^e siècle — la graine du vrai syndicalisme
- L'entente pour la vie — base de tout accord social
- Le groupement de production — embryon d'une

société solidaire

- Le droit syndical — le pouvoir des minorités à agir.

Plus d'un siècle après, ces idées gardent toute leur force : s'organiser, lutter, transformer la société, pas pactiser avec le patronat !

Épisode #2 Émile Pouget – Le SYNDICAT



L'enfer du salariat, c'est la lutte de classe.

Le syndicat, c'est l'organisation des intérêts communs, là où les travailleurs s'éduquent, poursuivent l'amélioration des conditions présentes et préparent un avenir libéré du capitalisme.

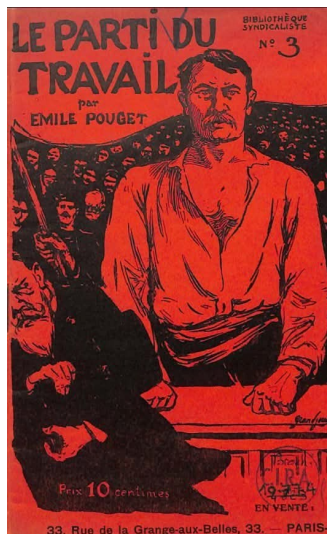
Pas un fragile groupe d'opinions ou d'idées :

une force collective.

Pouget l'écrivait il y a plus d'un siècle : le syndicat, c'est la volonté organisée des exploités qui agissent par et pour eux-mêmes.

La besogne syndicale : lutter aujourd'hui, préparer demain.

Épisode #3 – Émile Pouget : Le Parti du Travail



Le Parti du Travail, c'est la CGT elle-même : syndicats, fédérations, unions locales et départementales. Héritière de l'Association Internationale des Travailleurs, elle en reprend l'autonomie et le fédéralisme.

Elle coordonne ceux qui travaillent contre ceux qui vivent de l'exploitation,

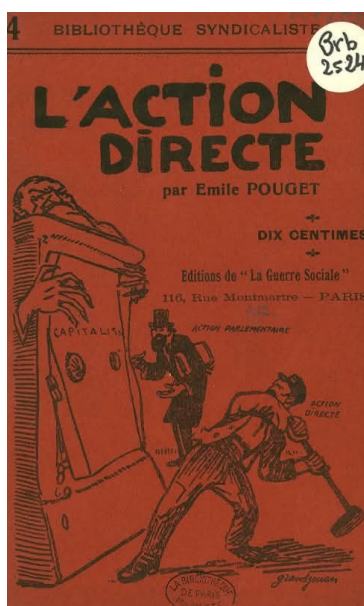
avec un but clair : **l'émancipation intégrale des travailleurs.**

Force révolutionnaire, elle se détermine en dehors de toute école politique pour ne pas être affaiblie par l'esprit politicien.

Sans négliger les luttes pour des gains immédiats, elle vise la transformation de la société capitaliste en une société harmonieuse.

Et pour y arriver : la grève générale !

Épisode #4 - Émile Pouget – L'Action directe



L'action directe, c'est le syndicalisme qui agit. Elle symbolise la lutte sans répit de la classe ouvrière contre l'exploitation.

Pas d'attente d'un sauveur : les travailleuses et travailleurs créent eux-mêmes leurs conditions de combat et leurs moyens d'action.

Pouget affirme : l'ac-

tion directe est la fonction normale du syndicat, le cœur même de son existence.

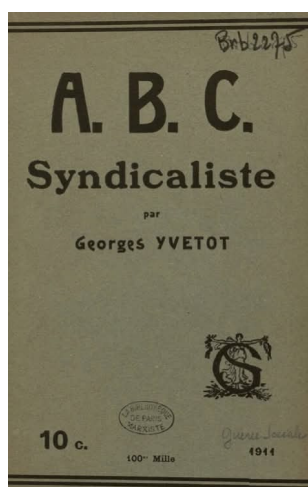
Imaginer un syndicat qui ne ferait qu'« *agglutiner les salariés pour les adapter au sort que leur impose la société bourgeoise* » serait « *d'une absurdité criante* ».

Il y voit aussi une exaltation de l'individu : l'indépendance et l'activité de chacun ne s'épanouissent vraiment qu'enracinées dans la solidarité.

« L'action directe enseigne à l'être humain à vouloir, au lieu de se borner à obéir ; à faire acte de souveraineté, au lieu d'en déléguer la parcelle. »

La classe ouvrière s'attaque directement au mode de production capitaliste pour abolir le patronat et conquérir sa souveraineté dans l'atelier – condition essentielle de la véritable liberté.

Épisode #5 - L'ABC syndicaliste (1908)



En 1908, Georges Yvetot publie L'ABC syndicaliste.

Pourquoi ?

Parce que, déjà à l'époque, le syndicalisme était souvent défiguré, mal compris, méconnu. Cette brochure voulait remettre les pendules à l'heure en exposant clairement la conception

qu'en avaient les syndicalistes de la CGT.

Faire comprendre la nécessité, pour l'ouvrier, de se syndiquer.

Faire connaître ce que sont les syndicats, leur raison d'être, comment ils se forment, comment ils fonctionnent, vers quel but ils s'orientent.

Mettre à disposition des militants des outils pratiques, jusqu'à proposer un modèle de statuts pour un syndicat et une union locale en 1908. C'est aussi un texte profondément combatif :

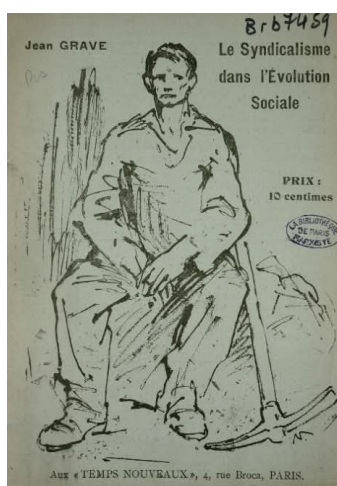
« *Apprendre à ne compter que sur lui-même et sur son entente cordiale avec tous ses frères de misère*

pour conquérir son affranchissement intégral. »

Un siècle plus tard, cet ABC syndicaliste garde toute son actualité.

S'unir, s'organiser, agir : voilà le cœur du syndicalisme CGT.

Épisode #6 — "Le Syndicalisme dans l'Évolution Sociale" de Jean Grave (1908)



« *Il serait absurde de faire une révolution sans le concours de la masse ouvrière.* »

Jean Grave, militant anarchiste, rappelle une évidence :

« *Le syndicat n'est pas une annexe des partis politiques, ni un simple outil de revendication salariale.* »

C'est un groupement de lutte, né de la misère et de la nécessité, le cœur vivant de la transformation sociale.

À une époque où les politiciens voulaient « *diriger* » le mouvement ouvrier, Grave montre comment les idées anarchistes ont redonné souffle au syndicalisme, en le libérant de la tutelle parlementaire :

ne plus attendre du Parlement ce qu'on peut arracher directement à l'exploiteur.

Mais Grave ne s'arrête pas là. Il met en garde :

Ne faisons pas du syndicalisme une doctrine figée, une nouvelle religion ouvrière.

Le syndicat doit rester vivant, souple, créatif, guidé par les besoins réels, pas par des formules toutes faites.

Enfin, il esquisse la société de demain :

une société où on produit pour vivre, et non pour vendre, où le travail ne broie plus les corps ni les esprits, où l'être humain cesse d'être une « *machine à produire* » pour devenir un individu équilibré et libre. Bref :

« Les revendications ouvrières forment le fond de la révolution qui se prépare. »

Pas de révolution sans véritable syndicat, pas de véritable syndicat sans esprit de liberté.

Épisode #7 : "La Grève générale et la Révolution" d'Aristide Briand



Décembre 1899. Aristide Briand bien avant de devenir ministre d'État défend devant le Congrès socialiste une idée qui embrase le mouvement ouvrier : la grève générale.

Pour lui, ce n'est pas une simple arme économique, mais une tactique d'émancipation

totale :

un moyen de défendre les libertés politiques, d'unir les forces du travail et de préparer la révolution sous une forme plus consciente, moins soumise aux illusions des révolutions passées.

« Il ne s'agit plus pour le peuple de conquérir la faculté puérile et chimérique d'inscrire au fronton des monuments publics ses droits à la liberté, à l'égalité, à la fraternité. »

Briand appelle à une Confédération générale du travail, rassemblant toutes les forces ouvrières pour répondre à un patronat déjà uni et soutenu par l'État, la justice et la police.

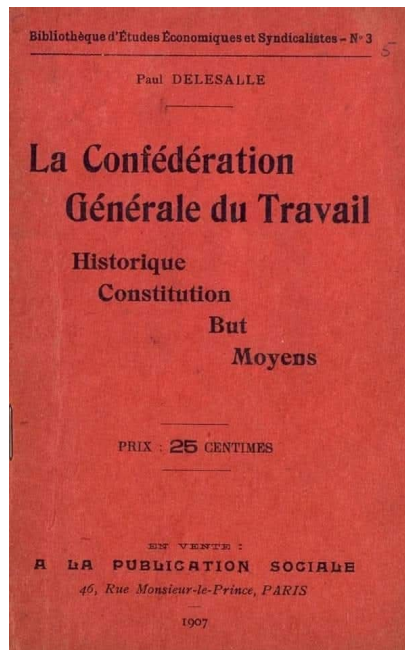
La grève générale, dit-il, ne se décrète pas : elle se prépare, par l'organisation, la propagande, la conscience de classe.

En proposant ce débat, Briand veut que le Parti socialiste de l'époque, alors anticapitaliste soit révolutionnaire par nécessité et par destination. Il rappelle que lorsque leurs intérêts sont menacés, les possédants n'hésitent jamais à violer les principes démocratiques. Et il voit dans la grève générale une école d'unité, de confiance et de méthode,

capable de troubler la quiétude capitaliste et de forcer les gouvernements bourgeois à répondre. Un texte d'une étonnante modernité, qui éclaire la naissance de la CGT comme force d'organisation et de transformation sociale.

Épisode #8 "La Confédération Générale du Travail" de Paul Delesalle 1907

(Bibliothèque d'études économiques et syndicalistes, n°3)

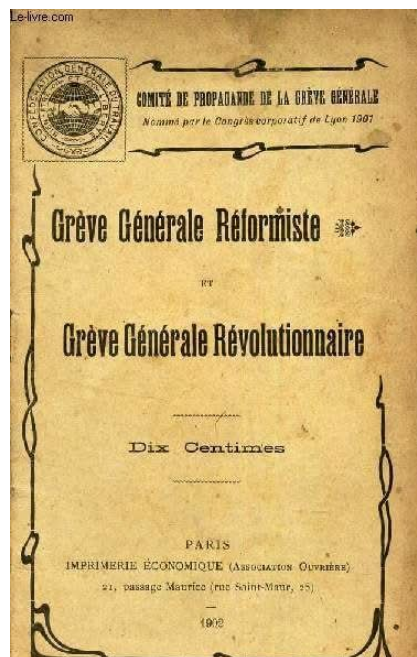


Brochure fondamentale pour comprendre la naissance et l'orientation révolutionnaire de la CGT au tournant du XX^e siècle. Son auteur, Paul Delesalle (1870-1948), figure majeure du syndicalisme, fut simultanément secrétaire de la CGT et de la Fédération des Bourses du travail

entre 1897 et 1907. Théoricien et militant de la grève générale, il contribua directement à la rédaction de la Charte d'Amiens (1906), affirmant l'indépendance du syndicalisme et son projet d'émancipation sociale.

Dans cette brochure publiée en 1907, Delesalle retrace l'histoire, les buts et les moyens de la CGT naissante, en exposant les fondements d'un syndicalisme qui se veut autonome face aux partis. Un document indispensable pour comprendre l'évolution doctrinale de la CGT avant-guerre.

Épisode #9 : "Grève Générale Réformiste et Grève Générale Révolutionnaire" (1903)



Rédigée par la Commission des grèves et de la grève générale de la CGT, cette brochure prend la forme d'un dialogue approfondi avec Jean Jaurès, en réponse à ses critiques sur l'idée de grève générale.

Elle permet à la CGT de l'époque d'exposer avec clarté sa concep-

tion syndicaliste révolutionnaire de la transformation sociale.

La Grève Générale Révolutionnaire, moyen total d'émancipation.

La Commission définit la grève générale révolutionnaire comme l'unique moyen efficace d'émancipation intégrale des travailleurs.

Mais sa définition dépasse la simple cessation du travail :

« La cessation du travail doit être immédiatement suivie de la prise de possession et de la réorganisation de la production et de la circulation des produits sur de nouvelles bases. »

La grève générale n'est donc pas seulement un refus du travail salarié, mais l'acte positif de réorganisation sociale la prise en main collective de la production par les travailleurs eux-mêmes.

Deux périodes : préparation et action

La Commission distingue deux moments essentiels :

La période préparatoire, celle de la propagande et de la formation des consciences. Les militants ne « décrètent » pas la révolution :

« Jamais aucun propagandiste de la grève générale

n'a eu la prétention de décréter ou de fabriquer la révolution. Tous nos efforts se bornent à travailler, par une incessante propagande, à la préparation révolutionnaire des choses et des esprits. »

La période active, où syndicats, fédérations et Bourses du travail deviennent les organes de gestion directe de la société nouvelle. L'autonomie et le fédéralisme, piliers de la CGT, garantissent à la fois liberté d'action et coordination.

La Grève Générale Réformiste : école de révolution

La grève générale réformiste ne s'oppose pas à la révolution, elle la prépare. Les luttes partielles, qui apportent de véritables améliorations et réduisent les privilèges du capital, sont en réalité des expropriations partielles :

« La grève générale réformiste prépare la voie de la grève générale expropriatrice. »

Ces luttes successives forment la gymnastique de la classe ouvrière, développant solidarité, initiative et conscience collective nécessaires à l'acte révolutionnaire.

Révolution : parlementarisme vs action directe

Les auteurs opposent la grève générale à la méthode parlementaire, qui elle prétend transformer la société par le haut.

Entre autres choses :

« La besogne de transformation économique à accomplir dépasse de beaucoup les compétences d'un Parlement politique. »

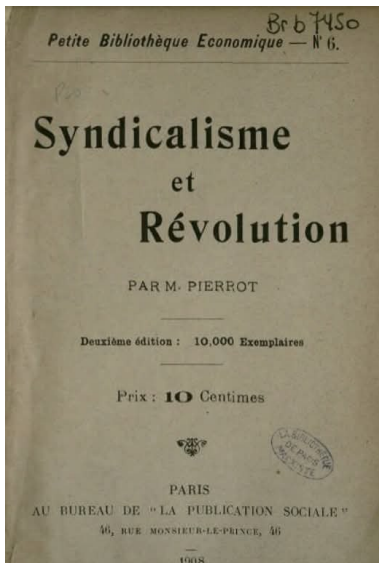
Conclusion

En articulant luttes immédiates et finalité révolutionnaire, en opposant conscience à délégation et solidarité à subordination, la CGT affirme sa valeur fondamentale : l'émancipation.

Une lecture pour comprendre comment et pourquoi la Grève Générale reste l'unique et seul moyen efficace de libération, à la fois vivant et incontournable.

Elle ne doit ni être oubliée, ni être galvaudée.

Épisode #10 – "Syndicalisme et Révolution", par Marc Pierrot (1908)



Dans cette brochure méconnue mais essentielle, Marc Pierrot analyse la révolution comme le prolongement naturel de la vie ouvrière.

Dès les premières pages, il affirme que *« la révolte naît directement de la souffrance »*. La

souffrance, dit-il, devient révolte lorsqu'elle heurte le sentiment de justice. C'est alors que naissent *« les sentiments de colère et d'indignation »*.

Mais pour que la révolte ne retombe pas en colère impuissante, la propagande joue un rôle central. Pierrot la définit comme *« la nécessité de réagir contre l'oppression, de se soutenir et de s'encourager mutuellement »*.

Elle est une éducation mutuelle entre prolétaires, une manière de se reconnaître une communauté d'intérêts et de souffrances. Elle leur permet de gagner en lucidité en aidant à identifier les causes de leur malheur. Elle *« s'oppose à la résignation »*, développe la dignité personnelle et exalte le sentiment de justice.

Par cette propagande vivante se renforce l'organisation ouvrière.

Les syndicats sont le lieu où, par la lutte quotidienne, s'affermissent la conscience de classe, où s'éduquent les travailleurs à la dignité individuelle, la sympathie et la solidarité :

« On apprend dans les syndicats à s'enhardir, à ne plus courber la tête, à ne plus avoir peur. »

Dans cette prise de conscience collective, toutes les ambiguïtés s'effacent : les promesses des gouvernements, les discours philanthropiques, etc. La réalité de l'antagonisme brutal entre possédants et travailleurs apparaît alors clairement.

Pierrot met en garde contre les directions autori-

taires et les modèles bureaucratiques :

« Le développement de l'esprit de révolte est incompatible avec une organisation hiérarchisée et autoritaire. »

La révolte ne peut être décrétée ni dirigée d'en haut : *« Elle ne saurait être faite que par ceux qui sentent et qui souffrent. »*

Pour lui, l'organisation syndicale doit être extrêmement libre.

Les militants, les délégués, les responsables ne sont pas des chefs, mais des propagandistes : ils éduquent, encouragent, font émerger les revendications, aident à comprendre les causes des souffrances.

Leur rôle n'est pas de gouverner, mais d'exalter les sentiments, de ranimer la conscience et d'aider les travailleurs à décider eux-mêmes de leurs actions. Enfin, la brochure se conclut sur l'éducation révolutionnaire, aboutissement de tout ce processus. Les luttes arrachent parfois des améliorations, mais celles-ci restent précaires. L'action et la propagande, *« rendent les individus conscients de leur misère et de leur servitude »*, dévoilent les causes profondes de l'exploitation et poussent à viser plus haut :

« Les prolétaires en viennent à revendiquer pour eux-mêmes la possession des moyens de production », car « la propriété privée est la cause de l'inégalité économique et sociale. »

Pour Pierrot, la beauté de l'idéal révolutionnaire joue un rôle moteur : elle renforce la révolte et la force des revendications. À l'inverse, la croyance dans l'immutabilité de la société actuelle favorise la résignation et permet aux dominants de contenter les revendications les plus pressantes par des illusions de réforme ou des promesses d'amélioration sociale.

Ainsi, le sentiment de justice, la propagande, l'organisation, l'éducation et la conscience de l'idéal se nourrissent mutuellement, formant une boucle cohérente :

la révolte éclaire l'action, l'action nourrit l'éducation, et l'idéal soutient la force morale et la lucidité des travailleurs agissants ainsi aujourd'hui, de façon à rendre impossible demain, l'existence du régime capitaliste.

Épisode #11 "Vers le Bonheur" de Sébastien Faure (1904)

Une brochure pour celles et ceux qui refusent la résignation.

Dans cette conférence retranscrite sous le titre :

« Vers le Bonheur », Sébastien Faure invite son auditoire à réfléchir et surtout à agir face au mal qui accable les travailleurs.

Son raisonnement se déroule en trois temps : la cause du mal, le remède et le mode d'application de ce remède.

Sans détour, il place son propos dans le champ de la révolution sociale.

Faure y aborde l'expropriation, la socialisation, la différence entre collectivisme et communisme libertaire, l'action ouvrière sur le terrain politique et économique, l'action directe et la grève générale. Le tout avec une verve imagée, pleine de métaphores et de souffle pour nous rappeler que le changement viendra de notre propre action. Et comme le disait récemment un camarade métallogréviste :

« Si tu te sens à l'étroit dans ce monde, c'est que t'es là pour le changer. »

Est-ce utopique ?

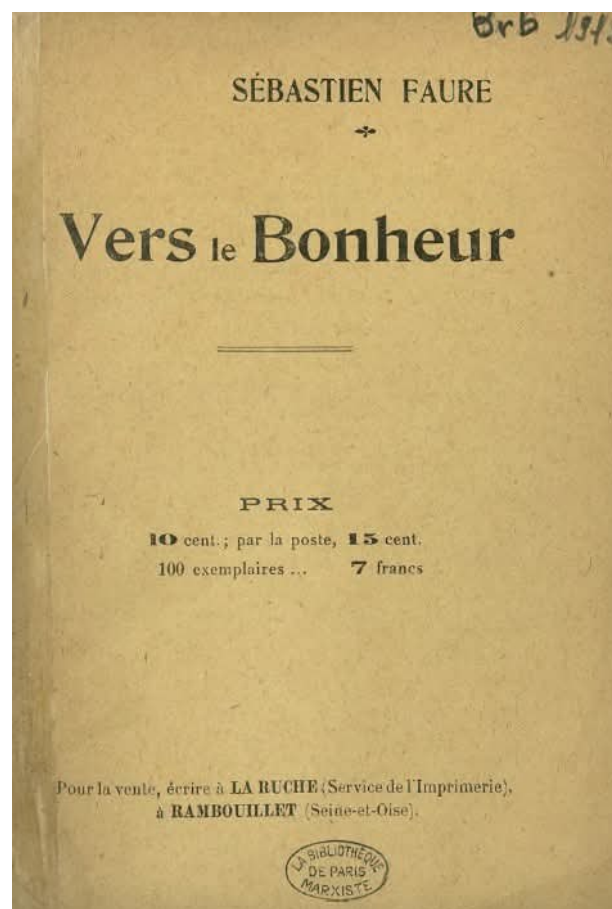
Faure nous apporte la réponse :

« Il n'y a d'utopique que ce qui est déraisonnable et il n'y a de déraisonnable que ce qui est impossible.

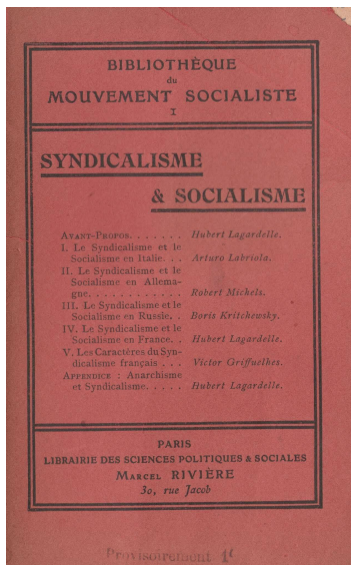
Or, il n'est pas déraisonnable, car ce n'est pas impossible, de demander que tout le monde mange à sa faim, puisqu'il y a assez pour que tout le monde puisse se nourrir ; de demander que tout le monde soit vêtu, puisque la nature produit des matières textiles en quantité suffisante pour que tout le monde soit convenablement habillé. Il n'y a pas folie à demander que tout le monde soit logé, puisqu'il y a, d'une part, dans les entrailles de la terre assez de pierres pour que des édifices abritant tout le monde soient construits, et puisqu'il y a, d'autre part, parmi les hommes, des bras assez robustes et

assez nombreux pour arracher aux entrailles de la terre de quoi édifier les palais de l'avenir. Donc, tout cela n'est pas de l'utopie.

L'utopie, au contraire utopie criminelle, monstrueuse, c'est de vouloir arrêter l'Humanité dans sa marche éternelle, c'est de vouloir que les formes sociales de l'heure présente soient des formes définitives, comme si les formes sociales n'appartenaient pas à l'immense courant qui emporte tout vers d'incessants devenirs, comme s'il y avait quelque chose dans l'univers qui se puisse arrêter ! L'Humanité marche ; elle est en voie de transformation ; nous avons derrière nous, avec le passé, les ténèbres, l'ignorance, la férocité, l'esclavage et la misère ; devant nous, au contraire, avec l'avenir, nous avons la beauté radieuse, le savoir, la bonté, le bien-être, la liberté. »



Épisode #12 : "Syndicalisme et socialisme" (1907)



Une brochure oubliée... et pourtant explosive.

En avril 1907, Paris accueille une conférence internationale décisive : France, Italie, Allemagne, Russie... On y discute des rapports entre syndicalisme et socialisme, alors que partout en Europe les idées bougent, s'affrontent et se renouvellent.

Avant tout, les orateurs rappellent ce qu'ils entendent par socialisme :

la remise en cause radicale de la propriété privée des moyens de production et la construction d'une société fondée sur la propriété collective. Mais ce socialisme-là, disent-ils, a été dévoyé par deux impasses opposées :

- le socialisme parlementaire, absorbé par l'État, devenu force de compromis ;
- le socialisme anarchiste, réduit à une réforme individuelle sans prise sur la réalité des ateliers.

Entre ces deux écueils, surgit alors une force nouvelle : le syndicalisme révolutionnaire, seule voie capable d'ancrer la transformation sociale dans la vie réelle de la classe ouvrière.

La voix française Hubert Lagardelle & Victor Griffuelhes :

« Le socialisme se fait tous les jours. »

Ils rappellent que c'est en France qu'a commencé le travail de révision des idées socialistes traditionnelles.

Pourquoi ici plutôt qu'ailleurs ?

Parce que les ouvriers français ont fait l'expérience directe de la démocratie.

Sans en nier les avancées, ils en ont aussi vu les limites : derrière la façade populaire, elle reste une forme de domination bourgeoise.

Ils ont compris que changer les gouvernants ne change pas les rapports de classe : le pouvoir circule, mais l'État demeure, avec une essence foncièrement bourgeoise qui résiste à toutes les alternances.

De cette lucidité née de l'expérience quotidienne, et non de la théorie naît en France une révision profonde du socialisme classique. Elle ouvre la voie à une conception autonome, combative et indépendante du syndicalisme.

Face à la parlementarisation des partis socialistes, face aux Millerand, Briand ou Viviani qui entrent au gouvernement, le syndicalisme repasse au premier plan.

Le syndicat devient :

l'institution propre de la classe, l'abri où se construit un droit nouveau, la cellule vivante de la future société.

Et ...

Le syndiqué libre dans le syndicat, Le syndicat libre dans la fédération, La fédération libre dans la confédération.

Ce fédéralisme vivant prouve que liberté et organisation peuvent aller ensemble, sans hiérarchie ni pouvoir coercitif.

Ici, la révolution n'est plus une attente lointaine :

elle se construit chaque jour dans l'atelier, par la réduction du pouvoir patronal et l'organisation volontaire du travail.

La grève générale apparaît alors non comme un mythe, mais comme le prolongement naturel de milliers d'actes quotidiens.

L'Allemagne : la puissance... et ses chaînes — Robert Michels

La comparaison est tranchante.

En Allemagne, il existe une masse considérable de syndiqués, mais dominée par l'imposante Social-Démocratie : une organisation lourde, bureaucratique, hiérarchisée, que les ouvriers n'osent pas bousculer.

En France, au contraire, « rien n'épouvante l'ouvrier », frondeur, indépendant, rétif à l'autorité.

C'est l'esprit même du syndicalisme français, qui ne connaît que l'action.

Italie & Russie : des chemins différents, une même poussée — Arturo Labriola & Boris Kritchewsky

Partout en Europe surgit une idée neuve : le syndicalisme révolutionnaire comme régénération du socialisme.

Même en Russie tsariste, les grandes grèves textiles et la grève générale de 1905 révèlent un syndicalisme spontané, instinctif, qui devient l'âme du mouvement révolutionnaire.

Et l'orateur russe insiste, contre les clichés :

Le syndicalisme révolutionnaire

« n'est point une lutte purement matérielle pour des fins matérielles ».

C'est un mouvement imprégné d'idéalisme, inspiré par son but final dans chaque lutte quotidienne.

Le message de 1907 :

Le syndicalisme n'est ni le socialisme parlementaire, ni l'anarchisme. C'est une théorie sociale nouvelle.

Une politique ouvrière, mais pas une politique électorale.

Un mouvement qui construit chaque jour ce qu'il annonce pour demain.

Une doctrine d'action, pas de phrase. Un souffle vital contre la « paix sociale », cet air vicié qui endort les consciences.

Et surtout :

Le syndicalisme révolutionnaire apparaît alors comme la seule force que la bourgeoisie ait réellement à craindre.

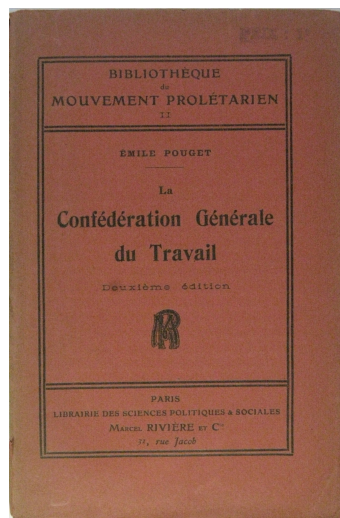
Non un relais, non une courroie de transmission, mais un pouvoir autonome, enraciné dans la vie réelle des travailleurs, capable de contester directement l'ordre établi et la domination économique et politique.

Une brochure à relire, à faire lire, à faire vivre.

Cet épisode 12 nous rappelle d'où nous venons :

l'indépendance ouvrière, l'action directe, le refus des compromis stériles, la construction collective et internationale d'un monde libéré de la domination et de l'exploitation.

Épisode #13 – « La Confédération Générale du Travail » par Émile Pouget (1910)



Dans ce texte majeur publié en 1910, Émile Pouget cherche à comprendre ce qui fait la force, la singularité et l'efficacité de la CGT d'alors.

Il y analyse à la fois son organisation, sa tactique, son idéal, et surtout les résultats concrets que les travailleurs retirent de leur organisation de classe.

Trois idées fortes s'en dégagent.

Une neutralité politique... qui n'est pas l'indifférence

Pour Pouget, la CGT n'est pas neutre par retrait, mais neutre pour rester entièrement fidèle aux intérêts des travailleurs.

Elle « groupe tous les salariés pour la défense de leurs intérêts moraux et matériels, économiques et professionnels » et « en dehors de toute école politique ».

Cette neutralité n'est ni un repli corporatiste ni un refus des grands enjeux sociaux :

elle signifie que la CGT ne se laisse enfermer dans aucun parti, aucune chapelle, aucune doctrine. L'idéal qu'elle poursuit est clair : la disparition du salariat et du patronat.

Un idéal plus net et plus constant, dit Pouget, que celui des partis politiques, car dépouillé des dogmes, des querelles d'école et des calculs électoraux.

La CGT est donc a-parlementaire, a-religieuse et a-patriotique, mais jamais passive :

elle agit sur le terrain économique et social, sans intermédiaires.

Les bénéfices concrets de l'organisation ouvrière

Pouget insiste sur un point : entre 1890 et 1905, les travailleurs ont obtenu d'importantes victoires grâce à leur organisation et leur combativité.

En s'appuyant sur les chiffres de l'Office du Travail, il montre :

Une augmentation nette du nombre de grèves victorieuses; Une montée du nombre de travailleurs engagés; Des améliorations visibles : hausses de salaires, réduction du temps de travail, conditions plus dignes et sûres.

Tout cela n'est pas dû à des évolutions techniques ou économiques générales :

ces conquêtes viennent de la pression collective, de l'élévation de la conscience ouvrière et de l'affirmation d'une CGT autonome et combative.

La puissance de la pression syndicale : l'exemple des 8 heures (1906)

Pouget rappelle aussi que la grève n'est pas toujours nécessaire :

« la pression syndicale a quelquefois suffi pour rendre les exploiters conciliants ».

La force du syndicalisme, écrit-il, réside aussi dans Décidée au congrès dsa capacité « à s'affirmer et à atteindre le résultat qu'elle vise par la seule menace de la lutte » c'est-à-dire par l'agitation, la mobilisation, la visibilité collective, sans forcément aller jusqu'à l'arrêt de travail.

La grande campagne pour la conquête de la journée de huit heures (1904-1906) en est la meilleure preuve. Bourges, elle déploie pendant deux ans meetings, actions, propagande, agitation continue, jusqu'à culminer dans la manifestation historique du 1er mai 1906.

Cette dynamique construit bien plus que des revendications : elle forge une unité ouvrière inédite, où selon Pouget, les travailleurs se découvrent « même cœur, même espoir, même vouloir ».

Les résultats sont énormes :

Résultats moraux

- Une prise de conscience massive,
- Une confiance nouvelle en la force collective,
- Une classe ouvrière qui se mesure elle-même... et découvre ce qu'elle peut quand elle veut.

Résultats matériels

- Adoption de la loi sur le repos hebdomadaire,
- Projet gouvernemental pour réduire la journée à 10 heures,
- Diffusion de la semaine anglaise,

- Réelles baisses de temps de travail et progrès salariaux dans de nombreux secteurs.

Même face à la répression arrestations, menaces de dissolution, pressions politiques la CGT sort toujours plus forte, gagnant de nouveaux secteurs, y compris parmi les salariés de l'État.

En bref : une leçon pour aujourd'hui

Ce bilan historique pose une question qui résonne aujourd'hui avec une force particulière :

De quel syndicalisme avons-nous besoin ?

D'un syndicalisme d'accompagnement, domestiqué par ceux qui détiennent le pouvoir, qui ne remet jamais en cause le système économique, l'ordre établi, et se contente d'en suivre les contours ?

Ou d'un syndicalisme de transformation, un syndicalisme qui, comme celui que décrit Pouget, porte la volonté de dépasser le capitalisme, se structure dès aujourd'hui pour demain, et renforce d'autant plus ses revendications immédiates ?

L'histoire que rappelle Pouget montre qu'à chaque fois que les travailleurs ont choisi l'autonomie, la lutte, l'unité et l'idéal, ils ont arraché des avancées morales, sociales, matérielles et ont élargi le champ des possibles.

La question reste entière : voulons-nous d'un syndicalisme qui accompagne, ou d'un syndicalisme qui émancipe ?



Sommaires des notices

Épisode #1 - Les bases du syndicalisme - Émile Pouget
<https://archive.org/details/Emile-pouget-bases-du-syndicalisme>



Épisode #2 - Le SYNDICAT
 Émile Pouget
<https://archive.org/details/pouget-le-syndicat>



Épisode #3 – Le Parti du Travail
 Émile Pouget
<https://archive.org/details/pouget-leparti-du-travail>



Épisode #4 - L'Action directe
 Émile Pouget
<https://archive.org/details/emile-pouget-l-action-directe>



Épisode #5 - L'ABC syndicaliste
 Georges Yvetot - (1908)
<https://archive.org/details/georges-yvetot-l-abc-syndicaliste>



Épisode #6 — "Le Syndicalisme dans l'Évolution Sociale" (1908) - Jean Grave
<https://archive.org/details/le-syndicalisme-grave-jean>



Épisode #7 : "La Grève générale et la Révolution" (1899) - Aristide Briand
<https://archive.org/details/la-greve-generale-briand>



Épisode #8 "La Confédération Générale du Travail" (1907) - Paul Delesalle
<https://archive.org/details/delesalle-la-CGT>



Épisode #9 : "Grève Générale Réformiste et Grève Générale Révolutionnaire" (1903)
 Commission de la CGT
<https://archive.org/details/cgt-greve-generale-reformiste-revolutionnaire>



Épisode #10 – "Syndicalisme et Révolution" (1908) - Marc Pierrot
<https://archive.org/details/syndicalisme-et-revolution-1908-marc-pierrot>



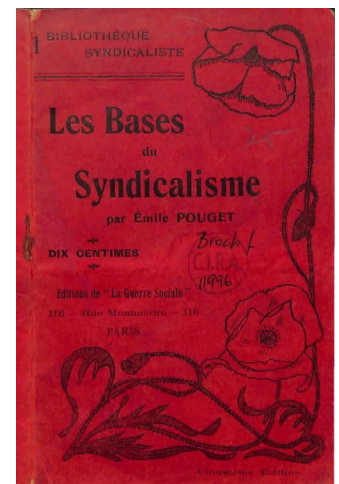
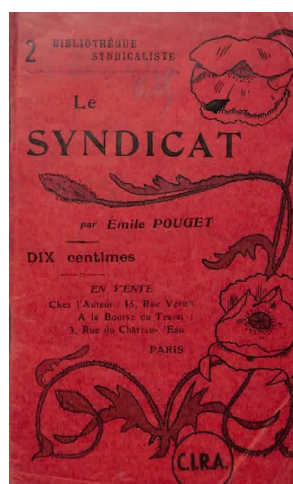
Épisode #11 "Vers le Bonheur" (1904) - Sébastien Faure
<https://archive.org/details/vers-le-bonheur-1904-sebastien-faure>



Épisode #12 : "Syndicalisme et Socialisme" (1907) - Textes des congrès
<https://archive.org/details/syndicalisme-et-socialisme-labriola-arturo>



Épisode #13 – « La Confédération Générale du Travail » (1910) - Émile Pouget
<https://archive.org/details/cgt-pouget>



Index biographique des auteurs

■ Pour accéder aux notices biographique tirées du Maitron il vous suffit de scanner les QR codes.



Émile Pouget :

Né le 12 octobre 1860 à Pont-de-Salars (Aveyron), mort le 21 juillet 1931 à Lozère (Seine-et-Oise) ; militant anarchiste et syndicaliste révolutionnaire ; fondateur du *Père Peinard*, de *La Sociale* et de *La Révolution* ; secrétaire adjoint de la section des fédérations de la CGT de 1901 à 1908.

<https://maitron.fr/pouget-emile-pouget-jean-joseph-emile-dictionnaire-des-anarchistes/>



Marc Pierrot :

« le Dr Pierrot collabora, avec Griffuelhes, Pouget, Yvetot, Delesalle et d'autres, à *L'Action directe*, une petite revue qui joua un rôle dans la constitution de l'idéologie syndicaliste révolutionnaire. De février à avril 1905, il publia dans *Les Temps nouveaux* une série d'articles sous le titre « L'esprit de révolte ». Compilée, elle donna une brochure, *Syndicalisme et Révolution*, qui remporta un succès durable. »

<https://maitron.fr/pierrot-marc-dit-le-docteur-pierrot-dictionnaire-des-anarchistes/>



Georges Yvetot :

Né et mort à Paris : 20 juillet 1868-11 mai 1942 ; typographe ; militant anarchiste et syndicaliste, il fut élu le 22 mars 1901 secrétaire général de la Fédération des Bourses ; secrétaire général adjoint de la CGT.

<https://maitron.fr/yvetot-georges-louis-francois/>



Sébastien Faure :

Né le 6 janvier 1858 à Saint-Étienne (Loire), mort le 14 juillet 1942 à Royan (Charente-Maritime) ; agent d'assurances ; membre de la Franc-maçonnerie qu'il abandonna en 1914 ; militant anarchiste par l'écrit et par la parole à partir de 1888 environ.

<https://maitron.fr/faure-sebastien-faure-auguste-louis-sebastien/>



Jean Grave :

Né le 16 octobre 1854 au Breuil-sur-Couze (Puy-de-Dôme), mort le 8 décembre 1939 à Vienne-en-Val (Loiret) ; enterré à Robinson (Seine). Militant anarchiste, Grave assura durant trente ans la parution régulière du *Révolte*, de *la Révolte*, des *Temps Nouveaux*.

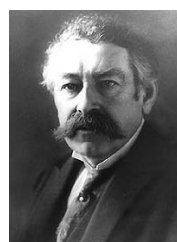
<https://maitron.fr/grave-jean/>



Hubert Lagardelle :

Né le 8 juillet 1874 au Burgaud (Haute-Garonne), mort le 20 septembre 1958 ; publiciste puis chargé d'étude ; militant socialiste et théoricien du « socialisme ouvrier », directeur du *Mouvement socialiste* antérieurement à 1914 ; secrétaire d'État au Travail (avril 1942-mai 1943), ministre secrétaire d'État au Travail (mai 1943-novembre 1943).

<https://maitron.fr/lagardelle-hubert/>



Aristide Briand :

Né le 28 mars 1862 à Nantes (Loire-Inférieure), mort le 7 mars 1932 à Paris ; avocat ; militant ; journaliste et député socialiste, il se tourna au lendemain de l'unité de 1905 vers une longue carrière ministérielle.

<https://maitron.fr/briand-aristide/>



Paul Delesalle :

Né le 29 juillet 1870 à Issy (Seine, Hauts-de-Seine), mort le 8 avril 1948 à Palaiseau (Seine-et-Oise, Essonne) ; ouvrier métallurgiste en instruments de précision, puis libraire spécialisé ; militant anarchiste et syndicaliste révolutionnaire ; secrétaire adjoint de la Fédération des Bourses du travail, puis de la section des Bourses de la CGT de 1897 à 1908.

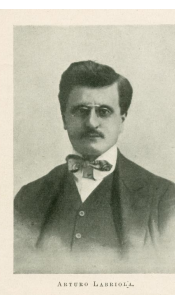
<https://maitron.fr/delesalle-paul-delesalle-maurice-paul/>



Victor Griffuelhes :

Né le 14 mars 1874 à Nérac (Lot-et-Garonne), mort le 30 juin 1922 à Saclay (Seine-et-Oise) ; cordonnier ; militant syndicaliste (Cuirs et Peaux) et secrétaire de la CGT (1901-1909).

<https://maitron.fr/griffuelhes-victor-griffuelhes-jean-victor/>



Arturo Labriola :

Arturo Labriola, né à Naples le 21 ou 22 janvier 1873, mort le 23 juin 1959, est un journaliste, économiste et homme politique socialiste italien, proche du syndicalisme révolutionnaire.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Arturo_Labriola

Info ihs national

(les conférences ayant déjà été diffusées sont disponible en scannant le QR code).

- **Mardi 27 janvier 2026,**
La Une longue histoire. Le syndicalisme, l'extrême droite et la démocratie
autour du livre de Jean-Christophe Le Duigou (économiste, ancien membre du Bureau Confédéral), Bernard Thibault (ancien SG de la CGT).
- **Mardi 20 janvier 2026, (14h à 16h, siège de la CGT, salle Rotonde)**
La CGTU et la grève du 12 octobre 1925 contre la guerre du Rif
Alain Ruscio (docteur en histoire, chercheur indépendant)
- **Mardi 3 février 2026, (14h à 16h, siège de la CGT, salle B2)**
La CGTU et les mouvements de chômeurs de la crise des années 1930
Théo Bernard (docteur en histoire, ATER IEP de Grenoble)
- **Mardi 10 mars 2026, (14h à 16h, siège de la CGT, salle B2)**
La CGTU en Algérie. Au carrefour des revendications sociales et nationales
Kamel-Eddine Benhamouda (docteur en histoire, Université Lyon 2)
- **Mardi 7 avril 2026, (14h à 16h, siège de la CGT, salle B2)**
Les variations de la CGTU autour des Assurances sociales
Michel Pigenet, (professeur émérite d'histoire contemporaine, Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
- **Mardi 12 mai 2026, (14h à 16h, siège de la CGT, salle Rotonde)**
CGTU et pratique des caisses de grève
Gabriel Rosenman (docteur en histoire, EHESS)



Les dates à venir :

- les Journées nationales d'étude auront lieu, au Cap d'Agde, du lundi 4 mai au jeudi 7 mai 2026
- l'Assemblée générale de l'Institut CGT d'histoire sociale aura lieu, à Montreuil, le mardi 19 mai 2026

L'illustration :

Illustration tirée du journal satirique *l'Assiette au beurre*. n°331 du 3 août 1907.

Le numéro est un numéro spécial consacré à la CGT. La préface du numéo est écrit par Emile pouget. (alors secrétaire de la Voix du Peuple organe de la CGT).

Vous pouvez consulter ce numéro sur le lien ci-dessous.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1048426c>



Ce numéro est coordonné par le peintre **Jules Grandjouan**, militant de la CGT.

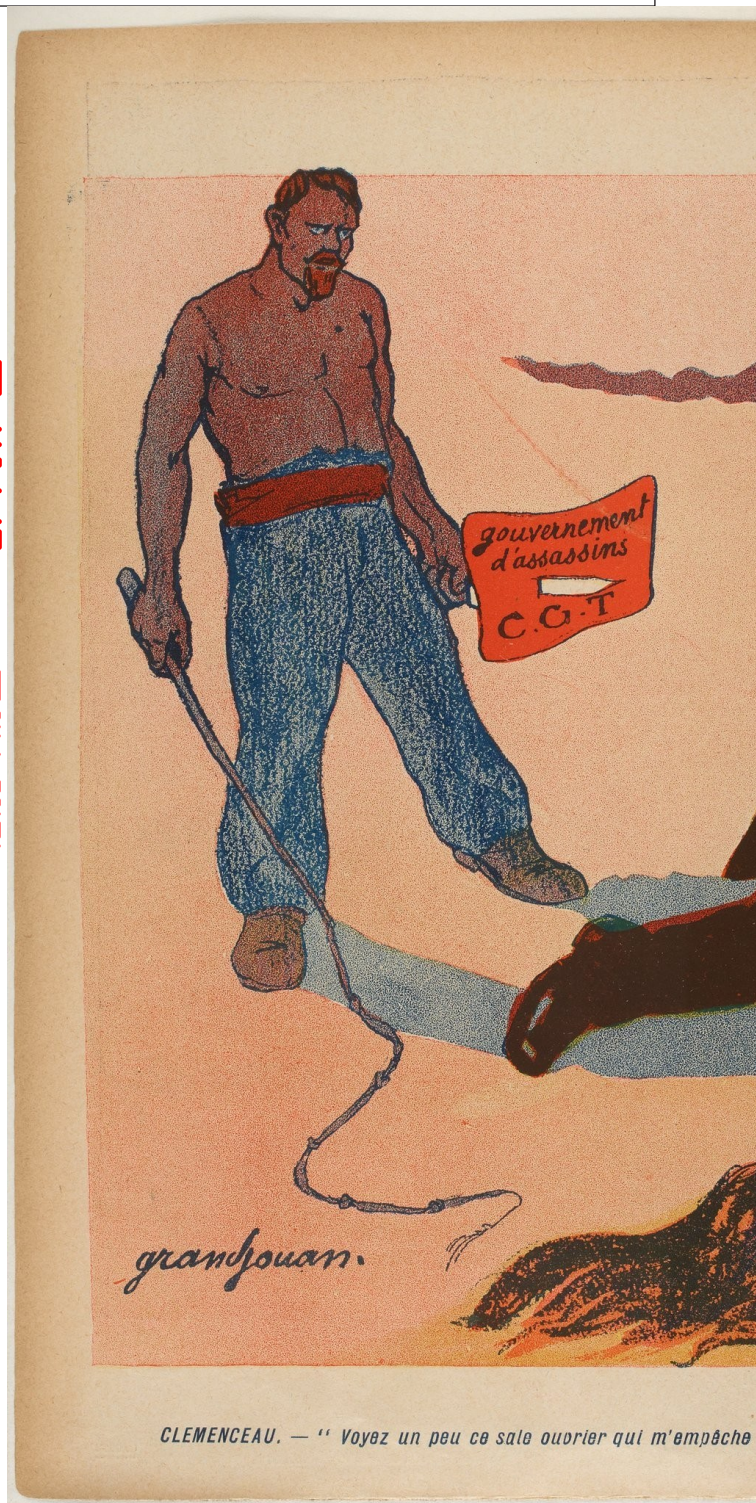
Scanner le qr code pour accéder à sa notice biographique du Maitron



GRANDJOUAN Jules L'art au service de la lutte

Né à Nantes en 1875, Jules Grandjouan est l'un des grands artistes militants du mouvement ouvrier français. Portraitiste, affichiste et caricaturiste, il publie près d'un millier de dessins dans *L'Assiette au beurre* et collabore à de nombreux journaux ouvriers et anarchistes : *Le Libertaire*, *La Voix du peuple*, *La Guerre sociale*, *La Bataille syndicaliste*. De 1903 à 1911, ses cahiers *Les Esclaves modernes* croquent sur le vif verriers, mineurs, métallurgistes et boulangers sur leurs lieux de travail — un témoignage rare et précieux sur le monde ouvrier de l'époque. Sa manière d'intégrer texte, dessin et couleur fait de lui l'un des inventeurs de l'affiche politique moderne.

Militant anarchiste engagé, son lien avec la CGT est profond et constant. Délégué aux congrès CGT de Marseille en 1908 et de Toulouse en 1910, il n'y est pas simple observateur. À Marseille, il dépose au nom de l'Union des syndicats de la Seine une motion antimilitariste radicale : « La patrie n'est qu'un prétexte pour exploiter et diviser les travailleurs », « l'armée n'est que le moyen brutal d'assurer cette exploitation et cette division. » Il y appelle à étudier concrètement « la grève générale et l'insurrection en cas de



guerre ». Son travail graphique prolonge ce combat syndical : il réalise des affiches pour la CGT, notamment dans l'affaire Cottin, pour l'amnistie des mutins de la mer Noire, et illustre les brochures de la Bibliothèque syndicaliste dirigée par Pouget, dont *L'Action directe*. Il portraiture également les grandes figures du syndicalisme révolutionnaire de son époque — Griffuelhes, Merrheim, Pouget, Renard — contribuant ainsi à forger une iconographie militante qui manquait au mouvement ouvrier français.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

En 1911, condamné à dix-huit mois de prison pour un dessin antimilitariste, il préfère l'exil à l'emprisonnement. Dès 1910, il avait organisé une vaste campagne antiparlementaire nationale qui mobilisa 250 comités locaux et des centaines de milliers de brochures, fédérant anarchistes, syndicalistes révolutionnaires et socialistes de gauche dans une action commune sans précédent.

Après la révolution d'Octobre, il voyage à Moscou et publie *Russie vivante*, album de plus de 200 dessins. Fidèle jusqu'au bout à ses convictions liber-

taires, comme l'écrit Jean Cassou, son œuvre reflète « l'épopée du syndicalisme et du socialisme dans leur neuve ardeur, leur premier élan, l'ardeur et l'élan de la révolte anarchiste. » Il meurt à Nantes en 1968, laissant une œuvre de 4 700 pièces répertoriées.

L.G.



Qu'est-ce que l'IHS-CGT 07 ?



L'histoire sociale, et notamment celle de la CGT, est un pilier fondamental de notre action syndicale. Elle ne se limite pas à un passé figé : elle nourrit nos luttes présentes et éclaire les défis que nous devons relever. Pourtant, ce riche héritage, écrit par les luttes et les engagements de générations de militants, risque de se perdre si nous ne le préservons pas ensemble.

C'est pour répondre à cette urgence que l'IHS-CGT 07, a pour mission de **collecter, sauvegarder et valoriser le patrimoine militant des syndicats et des structures CGT de l'Ardèche**. Mais pour que cet outil soit véritablement au service de nos organisations, il est impératif que chaque syndicat adhère et participe acti-

vement à son fonctionnement.

Pourquoi votre adhésion est-elle indispensable ?

Votre adhésion, qu'elle soit individuelle ou en tant que structure est essentielle pour l'IHS-CGT 07 qui est avant tout **un outil pour les syndicats**, conçu pour accompagner vos besoins spécifiques :

- **Préserver vos archives**
- **Raconter votre histoire locale**
- **Renforcer la formation syndicale**

Votre adhésion permettra à l'IHS-CGT 07 de :

1. **Développer des projets à votre service**
2. **Rassembler les archives de toutes les structures CGT de l'Ardèche**

Soutenir le travail militant autour de l'histoire sociale, qui est une partie intégrante de notre combat syndical.

L'histoire, un combat syndical

Comme le rappelait Fernand Pelloutier, « *Ce qu'il manque à l'ouvrier, c'est la science de son malheur.* » L'histoire sociale est une arme, une manière de comprendre les mécanismes d'oppression pour mieux les combattre. Mais cette histoire ne s'écrit pas seule : elle dépend de la mobilisation et de la contribution de cha-

cun, en particulier des syndicats.

Nous faisons donc appel à vous, camarades, pour que votre syndicat adhère à l'IHS-CGT 07. Cette démarche n'est pas seulement symbolique : c'est un acte concret pour préserver votre mémoire, celle de vos luttes et de vos militants.

Ensemble, écrivons et faisons vivre notre histoire

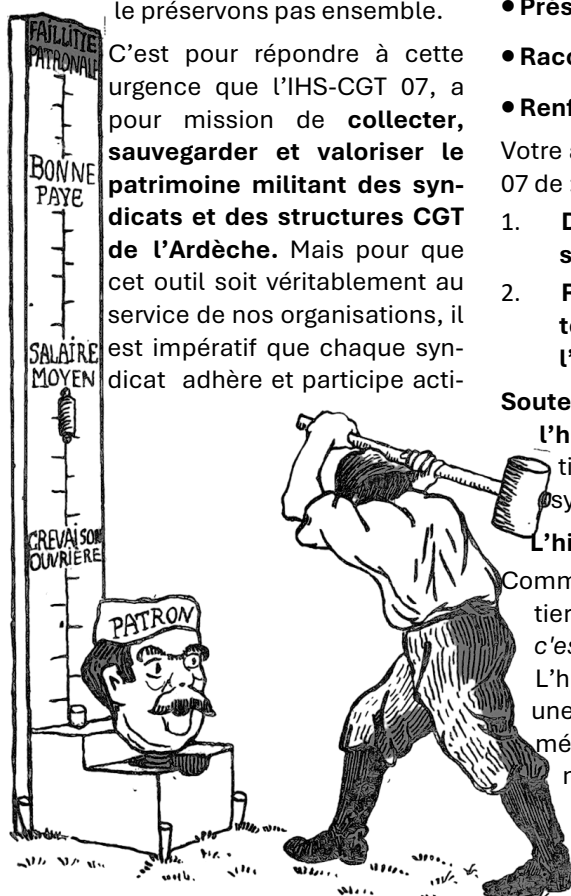
Nous vous invitons dès maintenant à remplir le bulletin d'adhésion ci-joint et à le retourner à l'IHS-CGT 07. De plus, nous sommes à votre disposition pour :

- **Vous accompagner dans le tri et la conservation de vos archives.**
- **Échanger avec vos adhérents pour expliquer l'importance de ce travail de mémoire.**

Discuter de projets spécifiques autour de l'histoire de votre syndicat ou de votre secteur.

Ensemble, nous pouvons bâtir un patrimoine collectif à la hauteur de nos luttes et de nos ambitions. Rejoignez l'IHS-CGT 07 pour renforcer nos actions et transmettre notre histoire aux générations futures.

Dans l'attente de votre adhésion individuelle ou celle de votre syndicat et de vos contributions, nous restons à votre disposition pour toute question ou besoin d'accompagnement.



Lire, S'abonner, Adhérer...



ADHESION IHS CGT ARDECHE - année 202...

Nom :
Prénom :
Organisation :
Adresse :
CP :
Ville :
Courriel :@.....

Individuel — Collectif (rayer la mention inutile) :

Montant de votre adhésion :€
(chèque à l'ordre de : IHS CGT ARDECHE)

Je souhaite recevoir une facture à réception de ma cotisation :
OUI NON (rayer la mention inutile)

Type d'abonnement	INDIVIDUEL	COLLECTIF
Adhésion IHS 07	20 €	40 €
Adhésion IHS 07 + Abonnement Cahier IHS National	30 €	50 €
Adhésion de soutien (avec le cahier)	50 €	100 €

Bulletin d'adhésion à remplir et à faire parvenir avec votre règlement à :

IHS CGT ARDECHE—25 av de la gare 07000 PRIVAS.

Pour plus d'informations vous pouvez consulter le site de l'IHS—CGT national . <https://www.ihs.cgt.fr/>